

L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

ABONNEMENTS

L'Éducateur, 20 numéros par an	250 fr.
Éducateur - Enfants - Gerbes	340 fr.
Livraison mensuelle de 25 fiches	350 fr.
Service Nouveautés.	300 fr.
C. C. Coopérative Enseignement Laïc, Cannes, 115.03, Marseille	

DANS CE NUMÉRO :

C. FREINET : Au service de l'École Laïque.
E. FREINET : L'initiation artistique.
A propos de deux questions à l'ordre du jour
des Syndicats.
Vie des Commissions de l'Institut : Théâtre
— B. T. — Matériel pour C. C. et
écoles techniques.
GAUTIER : Avant d'acheter un projecteur.

PARTIE SCOLAIRE :

C. F. : Les poèmes d'enfants.
BRUNEAU : Une journée de travail dans
un C. M. et F. E. P.
MORE : Quelques aspects psychologiques de
l'enseignement du calcul.
Questions et Réponses
Revue et Livres.
Documentation internationale. — E. S. C.

Conférences pédagogiques 1947

Le sujet en est connu dans les Ardennes :
enseignement de la lecture selon les méthodes
actives. Il concerne l'expérience menée en 1946-
47. Dans notre département, des commissions
sont constituées officiellement pour étudier le su-
jet. Chacun apportera non pas un rapport indi-
viduel, mais ses idées en commission. Et c'est
la commission qui rapportera.

Toutes ces raisons nous font penser que, dès
maintenant, la C.E.L. devrait établir un colis
de propagande et amorcer une rubrique spéciale
sur l'enseignement de la lecture à tous les de-
grés.

En fin d'année, il sera déjà trop tard.

ROGER LALLEMAND.

FICHER AUTOCORRECTIF C.E.L. ADDITION - SOUSTRACTION

1^{re} série. — Exercices : 553 fiches carton
demande et 553 fiches carton
réponse 480 fr.
Le même sur papier pour collage. 150 fr.
2^e série. — Exercices complémentaires

Coopérative de l'Enseignement Laïc Liste des Disques C.E.L. en réédition et en vente au prix de 105 fr. net, port en sus

403. *Chant de Lel.*
102. *Au jeune soleil. — Ronde des fleurs prin-
tanières.*
104. *Bonjour. — Noël.*
101. *Le Semeur. — Les Marteaux.*
102. *J'ai vu la mésange.*
Il nous reste un certain nombre d'exemplaires
que nous pouvons livrer jusqu'à épuisement des
numéros suivants :
501. *Exercices rythmiques sur le « Menuet »
de Lully, par Demenez et Sandy.*
502. *Henrikje, danse populaire flamande. —
Dansons, musique de Raes, paroles de
Encyclair.*
504. *Auprès de ma blonde. — Il pleut bergère.*

et correctifs, tests : 248^e fiches de-
mande sur carton et 248^e fiches ré-
ponse 220 fr.
Le même sur papier pour collage. 60 fr.

TIRAGE LIMITÉ
Passez vos commandes immédiatement
LIVRABLE LE 15 FEVRIER 1947

15 JANVIER 1947
CANNES (A.-M.)

8

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

NOTES DIVERSES

Polices corps 10 et 12
et polices gros corps

Pour les classes habituelles, nous livrons des polices c. 10 ou c. 12 qui donnent satisfaction. Quelques camarades ont eu des ennuis parce qu'ils ont voulu mélanger la police neuve et la police gros corps. Ne faites jamais cette bêtise, car le caractère usagé ne marquera presque pas à côté des caractères neufs. Il vaut mieux commander purement et simplement d'autres polices. Dès que notre fondeuse sera entrée en fonction dans quelques jours, nous tâcherons de constituer des demi-polices de 2 kg. environ. Pour un matériel minimum, il sera livré deux polices semblables et l'on pourra acquérir ainsi des polices en supplément.

Mais, pour l'instant, nous n'avons pas encore la possibilité d'être exigeant. Nous ne livrons que des polices c. 10 et c. 12, sans demi-polices.

Pour ce qui concerne ces corps 10 et 12, toutes les commandes arriérées ont été satisfaites. Depuis septembre, 1500 matériels ont été livrés. 1500 écoles, 40.000 enfants travaillent à l'imprimerie. Le nombre et la variété étonnante des nouveaux journaux s'accroissent sans cesse.

Par contre, nous n'avons pas toujours pu donner satisfaction aux commandes de matériels gros corps pour classes maternelles, enfantines ou cours préparatoires. Et nous avons dû en hausser à nouveau les prix. Il faut que nous en expliquions les raisons.

Les polices c. 10 et 12 sont composées automatiquement. La fondeuse tourne, les caractères s'alignent un à un, les lignes s'ajoutent aux lignes jusqu'à la dernière et il ne peut pas y avoir d'erreur. Main-d'œuvre réduite, grand rendement, prix relativement bas.

Ajoutons que les fonderies possèdent les matrices de ces corps et peuvent donc fondre ces polices à la demande, pourvu qu'elles aient du plomb.

D'où un approvisionnement qui n'est gêné que par la pénurie de plomb.

Il n'en est pas de même pour les caractères à partir du corps 14. D'abord les fonderies ne possèdent en général pas ces matrices. Ils doivent les louer à des maisons spécialisées et, naturellement, il faut faire la queue. Quand la fonderie a ces polices, elle fond vite ce qui l'intéresse le plus, puis il n'y a à nouveau plus rien à faire pour obtenir ces polices. Il nous faut attendre des mois et des mois.

Pour le prix, voici : à partir du c. 14, la fondeuse ne compose pas la police mais des séries de a, de b, etc... que les ouvriers doivent ensuite reclasser pour constituer les polices. Au prix où sont les heures d'ouvriers, ces polices nous reviennent à 300 fr. le kg. Nous avons dû en fixer le prix à 350 fr. le kg., ce qui est un minimum.

Nous demandons donc aux camarades qui désirent du gros corps de s'armer de patience et de comprendre que nous faisons l'impossible pour les dépanner, mais pas toujours avec succès.

Matériels de gravure et de tirage
des linos

Le matériel que nous livrons à 300 fr. est destiné aux écoles qui ne possèdent pas l'imprimerie. Pour les autres, nous livrons un matériel de gravure comprenant : une trousse, trois bois de montage, 4 dm² lino, une brochure.

Le tirage se fait avec le matériel d'imprimerie.

Tirages en plusieurs couleurs

Quelques écoles nous demandent si, pour le tirage en plusieurs couleurs, il faut plusieurs rouleaux.

Avec le rouleau que nous livrons, vous pouvez imprimer une couleur quelconque. Il suffit de laver à l'essence plaque et rouleau. Mais vous ne pouvez naturellement étendre qu'une seule encre. Si vous voulez en même temps imprimer à deux, trois couleurs, il vous faut deux ou trois rouleaux. Pour peu que vous soyez bricoleurs, vous pouvez d'ailleurs fabriquer ces rouleaux qui peuvent n'avoir que 8, 6 et même 4 cm. de long.

Paiements

Nous avons subi ces temps-ci une grave crise financière à cause des trop longs retards dans les paiements. Nous demanderons aux écoles qui bénéficient de subventions, de nous faire l'avance de la moitié de la commande, avance que nous leur rembourserons à l'arrivée de la subvention.

LES PRESSES C. E. L.

Notre fabricant de presses avait réalisé, l'an dernier, une première série de presses fondues avec un métal impur parce que nous n'avions pas encore les attributions officielles d'aluminium.

De ce fait, un certain nombre de presses cèdent : le volet presseur se fend.

Comme nous l'avons annoncé précédemment, nous échangeons gratuitement (envoi par poste) toute presse qui ne donne pas satisfaction. Il suffit de nous aviser et vous recevrez par retour du courrier une presse en métal pur, renforcée, qui donne totale satisfaction.

Nous rappelons que la C.E.L. ne livre pas des jouets, mais des outils de travail éprouvés et qui, sauf accident, doivent durer des années.

Les quelques accrocis qui interviennent sont dus aux conditions défectueuses de notre approvisionnement en cette période de pénurie générale.

L'OBSERVATION PAR ILLUMINATION

Nicole a trois ans.

Je dis à Denise :

— Va dire à ta maman qu'elle l'habille un peu mieux...

— Ze vais à l'Auberze !...

Elle a compris dans un éclair la pensée profonde...

— Et maintenant, lui dis-je, il faut te laver.

— Ze ne veux pas aller cousser...

Par delà la parole, elle a deviné l'idée directrice.

Mémé délasse ses souliers qui la gênent. Nicole écrit... on la croirait exclusivement absorbée par son exercice passionnant. Sans rien dire, elle se précipite et ramène les pantoufles.

Le pédagogue est dérouté devant ces cas de vue subite et de compréhension par illumination. Il aurait tendance à dire à Nicole : « Pourquoi crois-tu que, parce qu'on dit de t'habiller, c'est que tu dois aller à l'Auberge ? Par quel raisonnement as-tu lié l'acte de te laver à la crainte de te coucher ? Qui t'a fait comprendre que Mémé désirait ses pantoufles ?

Thomas se présentait à l'examen du C.E.P. Thomas, c'était, dans son école et à la maison ou dans les champs, l'as du calcul. Pendant que le maître dictait un problème, Thomas trouvait instantanément, on ne sait comment, la solution.

Le jour de l'examen, Thomas a résolu ainsi, dans un éclair, le problème qui lui était posé. Mais l'examineur pédagogue scrupuleux, s'est penché sur sa copie. Il a vu le point de départ et l'arrivée, sans aucun raisonnement intermédiaire. L'idée ne lui est même pas venue qu'on pouvait ainsi résoudre des problèmes par illumination, sans détailler le processus qui mène sûrement au résultat.

L'examineur compatissant a fait signe à Thomas qu'il devait revoir ses calculs. Thomas a recommencé en essayant de s'arrêter aux échelons... Et il s'est trompé... Il a échoué au C.E.P.

••

Il se peut que l'habitude scolastique de l'observation méthodique soit le reliquat d'une époque — il y a cinquante ans — où le voyageur à pied, le paysan allant aux champs sur son âne, le berger attentif aux rares variations de la vie autour de lui pouvaient s'arrêter longuement sur l'événement unique qui s'offrait à eux. C'était l'ère des machines simples, qui tournaient à un seul mouvement.

Aujourd'hui, le chauffeur sent tourner son moteur, voit à droite et à gauche, et en arrière, réagit au klaxon voisin, et parle encore au voyageur à côté de lui.

L'enfant qui joue sur la chaussée voit passer les files d'autos et de camions, entend sauter une mine, siffler une sirène, vrombrir l'avion. Il doit apprendre à réagir au complexe et au multiple et les dominer. Nous en sommes au temps des mécanismes compliqués qui produisent des actes à l'image déjà de la vie.

LES TECHNIQUES FREINET (C. E. L. - IMPRIMERIE A L'ÉCOLE) *au service de l'École Laïque*

Nous voudrions par l'exposé des possibilités nouvelles que nous apportons à l'École laïque, lever les dernières suspensions contre le mouvement dit d'Éducation nouvelle, et que nous préférons appeler, nous, mouvement de l'École Moderne Française.

L'Éducation Nouvelle, du point de vue populaire, est née, il faut le reconnaître, sous des auspices au moins tendancieux : les premières expériences en ont été faites dans des Écoles Nouvelles essentiellement bourgeoises, dans des écoles privées, surtout étrangères, qui n'étaient pas du tout dans les conditions de l'école populaire ; et, en France, l'École des Roches, qui prétendait former les « capitaines » et où l'on payait de si forts écolages, si elle a eu un moment de triomphe sous Vichy, n'est pas sortie sans dommage de l'épreuve de la collaboration.

Cette éducation nouvelle, était à juste titre en France, sujette à caution, dans les milieux laïques, qui lui reprochaient de plus de n'être nullement à la mesure de la masse des écoles laïques françaises qui ne pouvaient tirer aucun bénéfice des principes dont les pédagogues du monde entier s'accordaient à montrer l'excellence.

Notre mouvement a, en France, réagi contre ces insuffisances, et déjà, en 1929, à Genève, au cours d'une de nos conférences, le professeur Claparède se réjouissait de voir que nous avions enfin établi le pont entre les rêves des pédagogues et les nécessités de l'Éducation populaire, et que, grâce à nous, ces rêves devenaient à une grande échelle, réalité.

Nous avons pris dans l'Éducation Nouvelle tout ce que nous y trouvions de bon, et nous devons reconnaître qu'il y en avait beaucoup. Seulement les principes énoncés, les expériences tentées en milieu restreint ou fermé, nous les avons passées au feu de notre propre expérience dans des centaines et des centaines d'Écoles laïques.

Nous avons reconnu alors que notre école laïque, même sous son ancienne forme, tenait malgré tout, dans la pédagogie mondiale, une place honorable. Ces principes mêmes de la pédagogie nouvelle ne lui étaient pas tellement étrangers. Dans bien des cas, il suffirait de permettre aux instituteurs, techniquement, matériellement et administrativement, de se lancer dans la nouvelle voie pour que se produise lentement, méthodiquement, l'imprégnation, par les principes de pédagogie nouvelle, de l'École laïque française.

Il fallait « moderniser » l'École, réaliser en 1947, l'École de 1947, qui ne craindrait pas, certes, les innovations hardies nées des découvertes scientifiques modernes, mais qui resterait cependant solidement assise sur les grandes traditions de notre École laïque.

Le branle est maintenant très sérieusement donné : quelques-unes de nos réalisations, le TEXTE LIBRE notamment, sont devenues officielles. L'Imprimerie à l'École, le journal scolaire, les échanges interscolaires, la Coopération scolaire sont en passe d'animer toutes les écoles françaises qui en reconnaissent à l'expérience, la supériorité.

Tout notre effort ici vise à montrer et à parfaire la mise au point pédagogique de nos outils et de notre technique.

Mais notre pédagogie n'est pas exclusivement scolaire. Sa répercussion sociale a également une importance essentielle pour la défense et le triomphe de l'École laïque. C'est sur cette répercussion que nous voudrions insister pour bien faire comprendre aux éducateurs que nous leur offrons un outil complet, non seulement scolaire et pédagogique, mais susceptible d'aider l'école à asseoir définitivement son influence et son rayonnement, jusqu'à devenir l'axe culturel de la nouvelle vie populaire.

*
**

NOTRE PÉDAGOGIE A RAPPROCHÉ L'ÉCOLE DU PEUPLE.

L'École traditionnelle, basée notamment sur la culture adulte, sur les manuels d'adultes et les textes de grands écrivains, avec une philosophie, un rythme et une pensée qui sont l'honneur peut-être de l'Université française mais qui ne sont ni à la mesure de nos élèves ni de leur milieu, cette école, anachroniquement aristocratique, n'était pas du tout intégrée à la vie du peuple. Elle la dominait peut-être, comme essai de la dominer l'Église, à laquelle elle s'apparentait sur bien des points de tradition et de technique. Nous

ne croyons pas exagérer en disant qu'il y avait d'un côté le peuple, la vie, et de l'autre l'Ecole. Et la liaison était bien difficile à opérer ; les efforts pourtant tenaces des éducateurs laïques n'avaient pu réaliser du dehors une conjonction qui nécessitait une reconsidération totale de la nature même de notre Ecole.

C'est cette reconsidération que nous avons opérée par nos techniques. Notre Ecole n'est plus le temple hautain qui détient la culture ; elle devient la maison de l'enfant, où l'enfant se rend avec joie parce qu'il y vit, qu'il quitte à regret, que les parents connaissent aussi par ce que leur en disent leurs enfants, par la part de plus en plus grande qu'ils sont appelés à y prendre (textes d'enfants, enquêtes, jeux, fêtes, etc.), par le journal scolaire dont ils s'enorgueillissent parce qu'il contient les textes écrits et illustrés par leurs enfants.

L'Ecole était comme ces hôtels trop opulents qu'on regarde en passant, dont on écoute parfois de l'extérieur, les bruits mystérieux ; mais, où l'homme du peuple n'entre que timidement, sur la pointe des pieds et la casquette à la main.

L'Ecole que réalisent nos techniques, est comme ce restaurant populaire, moins opulent peut-être, mais accueillant à tous, où l'on peut parler et rire, s'attarder pour traiter des affaires, inviter des voisins. L'instituteur n'est plus l'éducateur exclusif de nos classes modernes : l'artisan, le forain, le retraité, y ont accès. L'Ecole se transporte, aux champs pour y recevoir les enseignements du paysan et à l'usine pour s'initier au travail des hommes. Et le paysan et l'ouvrier viennent aussi à l'Ecole quand la Coopérative Scolaire le leur demande. Le facteur apporte tous les jours les échos que la vie de notre classe a suscités hors de l'horizon de notre village. L'Ecole est enfin dans la vie.

Et cela, tous les parents le comprennent fort bien. Pas toujours spontanément parce qu'ils croient parfois que l'Ecole ne saurait jouer son rôle si elle n'était majestueuse et hautaine comme l'Ecole qui les a dressés sans les former. Mais la vie, comme toujours, opérera le miracle. Ce que les parents comprendront surtout bien vite, c'est que l'Ecole SERT enfin la vie, qu'elle prépare véritablement et pratiquement les enfants à leur destinée de travailleurs conscients et efficaces, et ils sont fiers de voir que c'est par le travail — ce travail qu'ils aiment et qui les honore — que c'est par le travail que s'opère le miracle de la modernisation pédagogique.

La victoire de l'Ecole laïque ne nous viendra jamais de l'extérieur : elle est d'abord affirmation expérimentale et pour ainsi dire technologique des vertus de l'éducation laïque et de ses méthodes. Quand cette affirmation est réalisée, quand le peuple comprend et aime l'école de ses enfants, alors, mais alors seulement, l'organisation y suffit : la partie est gagnée.

LES POSSIBILITÉS NOUVELLES TECHNOLOGIQUES DE L'ACTION LAÏQUE

Ce ne sont pas seulement des conseils ou des canevas de discours que nous offrons aux éducateurs. Nous leur donnons les moyens techniques, pratiques, éprouvés, qui seront les armes décisives du succès de l'Ecole laïque.

Trois réalisations sont plus spécialement recommandées pour leur efficacité :

- LE JOURNAL SCOLAIRE, par l'expression libre grâce à l'Imprimerie à l'Ecole.
- LA COOPÉRATIVE SCOLAIRE.
- LES FÊTES SCOLAIRES selon notre nouvelle formule d'expression de l'enfant dans son milieu.

a) LE JOURNAL SCOLAIRE : Partout le journal s'avère comme l'élément décisif pour l'unification des efforts dans une société, une entreprise, une profession.

Notre journal scolaire ne saurait être un vulgaire cahier de classe. Selon l'esprit et l'évolution même de nos techniques, il est nécessairement l'expression de la vie du milieu, non seulement de la vie des enfants mais aussi des soucis, des travaux, des peines et des joies des parents, de la vie et du travail des bêtes, du profond labeur de la terre elle-même. Tel quel, ce journal intéresse profondément tous les habitants du village. Il suffit d'y ajouter quelques nouvelles locales pour qu'il apparaisse comme une expression unique des soucis communs du peuple autour de l'Ecole.

Il est facile dès lors de recueillir des abonnements, de vendre des numéros chaque mois, de diffuser exceptionnellement certains n^{os} spéciaux, d'intéresser de nombreux lecteurs à la monographie du village qui sera imprimée et illustrée, d'exposer et de vendre des dessins ou des lino gravés.

Notre expérience, répétée dans des milliers d'écoles, nous prouve de façon définitive la valeur exceptionnelle du journal scolaire pour l'unification autour de l'Ecole de toutes les forces laïques.

D'autres possibilités vont se faire jour encore, dès que nos adhérents seront suffisamment nombreux dans chaque département et que les conditions économiques nous permettront un meilleur approvisionnement en papier, une plus grande régularité dans nos éditions et la mise sur pied de travail de nos filiales départementales. Nous pourrions réaliser dans tous les départements ce qu'ont tenté — avec un total succès, n'en doutons pas — nos camarades du Rhône. En accord avec le Syndicat des Instituteurs, la Ligue de l'Enseignement et toutes les œuvres laïques, un supplément départemental mensuel est édité, livré aux écoles travaillant à l'imprimerie et encarté dans chaque journal scolaire qui devient ainsi le véritable journal paroissial laïque, touchant toutes les familles par le canal de l'École elle-même, liant organiquement l'action laïque à l'activité profonde et vitale que nous avons rendue possible par notre matériel et nos techniques.

Il n'est pas osé d'affirmer que, dans un nombre d'années très réduit, il n'y au a plus d'école sans journal scolaire et que quelque chose alors sera changé dans les destins de notre école laïque.

b) LA COOPERATIVE SCOLAIRE : Nous ne redirons pas ici tout ce qui a fait l'objet de notre brochure : LA COOPERATION A L'ECOLE MODERNE, que tous les éducateurs devraient posséder.

La Coopérative scolaire animée — qui a acquis une âme — par nos techniques, et dont le journal scolaire devient l'expression, est l'organisme d'action indispensable et vraiment à la mesure des nécessités modernes de travail d'équipe et d'auto-administration.

Dans certaines communes, les instituteurs élargissent même leur coopérative à laquelle adhèrent parents d'élèves et amis de l'École. Partout les laïques deviennent membres honoraires de la Coopérative scolaire.

L'idée laïque a désormais non seulement une âme mais une charpente et une maison.

c) Et c'est parce qu'elles sont désormais animées par notre conception pédagogique de l'expression libre de l'enfant, parce que, par le journal scolaire, par la coopérative, les élèves sont les véritables artisans de toutes les manifestations laïques que celles-ci ont désormais un tel succès. Finies les fêtes compassées et formelles pour lesquelles, dans les meilleures conjonctures, il fallait faire bachoter pendant des mois des textes et des mimiques sans vie. Aujourd'hui, nos enfants inventent leurs scènes, ou les recréent, préparent leurs décors, impriment et diffusent invitation et programmes. Et le village entier est là ; tous les enfants sont acteurs, tous les parents en sont fiers. Il suffit parfois de représenter sur la scène la vraie vie de notre école pour faire sentir au spectateur cette âme nouvelle de la laïque.

Et demain nos disques C.E.L., nos films aide-ont encore à la réussite totale de ces fêtes qui, de plus, garnit les caisses de la Coopé, ce qui n'est pas à négliger.

**

Que les instituteurs laïques méditent les enseignements de ce rapide tableau, qu'ils s'informent autour d'eux, et qu'ils se joignent à nous pour parfaire l'œuvre grandiose que nous avons entreprise.

Nous nous contenterons pour terminer, de citer une lettre, parmi des centaines d'autres, qui vous dira comment l'effectif d'une école passe de 9 à 20. De tels succès sont notre meilleure récompense.

C. FREINET.

De neuf élèves à vingt

Au début de cette année, nous écrit notre camarade Bourdet, du Lot, je me suis abonné à « L'Éducateur ». J'ai participé ensuite au stage de Cannes, fin juillet et début août. À la rentrée d'octobre, j'ai commencé à orienter ma classe selon vos techniques. J'ai adopté le texte libre de français plusieurs fois par semaine, le calcul sur fiches, le dessin libre. En histoire, géographie, sciences, les enfants se sont partagés les différents chapitres qu'ils préparent, puis exposent chacun, à son tour devant leurs camarades. La classe est organisée coopé-

rativement. Nous avons commencé à constituer un fichier scolaire coopératif. J'ai obtenu quatre tables neuves plates de 120×60 cm. Avec les anciennes tables à quatre places, j'ai fait cinq tables plates. Je fabrique aussi les taourets. Les enfants m'ont apporté chacun un peu de bois. À la belle saison, j'espère que d'importantes réparations seront faites à l'école et, peut-être, j'obtiendrai un petit atelier attaché à la classe. Ainsi l'école se transforme. De neuf élèves à la rentrée d'octobre 1945, mon effectif est passé à vingt.

L'ART AVEC UN GRAND A ou l'initiation artistique

La pêche aux documents dans une classe maternelle ou enfantine s'avère toujours fructueuse. Voici, dans nos cartons, une récolte de dessins de plus en plus abondante que nous ayons le désir de nous mettre à l'école de l'enfant en reliant notre propre expérience. Non, il ne nous est plus possible de nous mettre au niveau de l'innocence et de la naïveté. Mais, en observant nos tout petits dans leur comportement, nous nous rendrons compte qu'il y a tout de même des relations permanentes entre ses graphismes et sa personnalité.

Alors, sans essayer de percer de suite le mystère, n'examinons pas les dessins d'enfants comme des devinettes à résoudre, mais essayons, maternellement, humainement, de saisir les points de contact de la pensée enfantine et des graphismes qu'elle a suscités. Nous verrons que le dessin d'enfant suit la même progression que sa pensée ou tout au moins que son langage qui est l'expression la plus directe de sa pensée :

1° Comme l'enfant qui apprend à parler prononce le nom des objets isolés, séparés, l'enfant qui commence à dessiner, dessine ces mêmes objets isolés, séparés sans liaison avec un support quelconque psychologique. Le Bébé qui se lance à parler dit : Mama, papa, lolo, Ninou. L'enfant qui dessine, représente le papa, la maman, la petite fille, la maison, l'auto. Ce sont là des mots-clés, des images-clés qui se suffisent à eux-mêmes. Quant Bébé prononce « lolo » ! d'un ton impératif, en agitant ses petits bras, il sait que le biberon va lui être octroyé. Tout autre vocable serait superflu. Quand le jeune élève de 4 ans dessine « la maison », il représente une partie du monde suffisamment centrée, totale pour que son esprit s'en trouve satisfait.

Quel est le bénéfice pédagogique de cette constatation ? C'est d'abord que ce dessin semble être une activité naturelle qui suit la courbe normale de la pensée enfantine et ensuite qu'il correspond à un âge mental qui se situe normalement de 4 à 5 ans pour la majorité des enfants. Certes, dans les écoles enfantines où les enfants ne rentrent en classe qu'à 5 ans, il faudra compter un certain décalage, mais en général un enfant normal ne fait de dessins isolés que jusqu'à 5 ans 1/2 quand il commence à dessiner vers 5 ans. Un enfant qui s'éternise trop longtemps à cette sorte de graphisme sur place doit être observé dans tout son comportement : santé, lenteur, émotivité, nervosité et nul doute que l'on découvrira, chez lui, quelque anomalie qui nous le fera momentanément classer comme enfant retardé sans que cela puisse faire préjuger

de l'avenir, car l'organisme enfantin est sujet à rapide redressement.

Pratiquement : Faites donc minutieusement les observations que nous vous signalons. Quand un enfant dessine, notez les commentaires qu'il donne de ses graphismes, indiquez la date et rendez-vous compte de l'enrichissement progressif de son vocabulaire graphique. Suscitez par des récits, des incidents survenus dans la vie de l'école ou de l'enfant des prétextes pour enrichir la collection des objets ou personnages dessinés et vous vous rendrez compte que de 4 à 5 ans, l'enfant peut représenter, par ses propres moyens, l'essentiel de son univers : les personnes, les bêtes, les maisons, les arbres, les fleurs, les chemins, les montagnes, le ciel, le soleil, la lune, les autos, le train, l'avion, le pont, le géant, etc....

Relevez pour l'ensemble de votre classe les éléments que les enfants dessinent progressivement et en fin d'année vous pourrez constater que par ses propres moyens n'importe quel enfant normal arrive à se faire un « répertoire graphique » fort conséquent.

Est-ce à dire que chaque élève marque ses dessins d'une originalité exclusive ? Evidemment non. L'enfant est avant tout social. C'est l'atmosphère de la classe qui décide de son enrichissement. Voit-il un camarade dessiner une auto ? Il l'observe, l'étudie de près et au bout de quelques jours, voire même quelques heures, l'auto prend place dans sa collection. Ce sera une auto qui ressemble, certes, à celle du camarade, puisqu'elle a des roues et une carrosserie, mais ce sera quand même une auto de marque, différente, la marque de son auteur qui, par ses oublis, ses innovations, la qualité de ses traits, a déterminé son type d'auto à lui.

Et il en résulte que les mêmes objets, suivant les dessinateurs, prennent des aspects divers, sur lesquels il vous sera donné de faire quantités d'observations que vous pourrez consigner sur un petit carnet et ce sera le point de départ d'une véritable documentation que vous aurez plaisir à enrichir au long des jours, des mois et des années.

(à suivre.)

Elise FREINET.

Abonnez-vous à *Enfantines*... 40 fr.
et à *La Gerbe*..... 50 fr.

**

COLLABOREZ A L'INSTITUT

**

Abonnez-vous à un ou plusieurs
JOURNAUX SCOLAIRES

Pour la reconstruction et la modernisation de notre Ecole Française

Nous avons exposé dans notre n° 5 de « l'Éducateur », les raisons de notre Concours pour la Construction d'Écoles et la fabrication de mobilier répondant à nos besoins pédagogiques de 1947.

Francis JOURDAIN, pour les architectes, le Professeur WALLON pour l'enseignement, ont bien voulu accepter de patronner notre Concours au sujet duquel nous donnerons les premières études dans notre prochain n°.

Nous remercions Francis Jourdain et le Professeur Wallon de la compréhension dont ils font preuve en prenant la tête d'un mouvement qui sera peut-être lent à démarrer, mais qui aura une répercussion certaine sur les conceptions architecturales scolaires de demain.

MATÉRIEL A GRAVER

Nous rappelons aux camarades qui possèdent l'imprimerie, qu'ils n'ont pas besoin de commander le matériel complet de gravure et de tirage du lino. Le matériel de gravure leur suffit (trousse à graver lino, trois bois de montage, mode d'emploi). Le matériel de tirage est pour eux superflu puisque le tirage se fait avec la presse à volet.



Nous avons publié dans nos pages d'E.S.C. comment on peut faire fabriquer soi-même une presse pour tirage des linos.

Cette publication aiguille donc les camarades vers le tirage des linos avec la presse et tend à faire croire que le matériel de tirage que nous lions est de qualité inférieure.

C'est une erreur. Le tirage des linos, par le procédé que nous recommandons (un rouleau encreur et un rouleau presseur), est au contraire à notre avis supérieur car on appuie autant qu'on veut sur le cliché. Nous rappelons le procédé :

Un élève encrè soigneusement avec le rouleau encreur. Il prend ensuite le lino encré (non monté) sur une feuille blanche fixée à une table et sur laquelle ont été marqués tous les repères nécessaires. Un deuxième élève pose le papier blanc en suivant le repère. Un troisième élève appuie alors avec le rouleau presseur. Il donne un petit coup de rouleau qui colle la feuille au lino encré. Il peut alors rouler le rouleau dans toutes directions jusqu'à ce qu'on voit par transparence que le lino est parfaitement imprimé.

L'élève enlève le papier imprimé. Le premier élève prend le lino et le transporte à côté pour l'encreur à nouveau. Et l'opération continue.

On peut, par ce procédé, sans montage sur bois, réussir de façon parfaite les linos de plusieurs couleurs. — C. F.

A propos de deux questions à l'ordre du jour des Syndicats

De BARBOTEU (Aude) et de divers autres camarades, militants pédagogiques de leur syndicat :

A la prochaine réunion de la Commission pédagogique du Syndicat, nous devons discuter de ces deux questions :

1° Passage de la Maternelle au Cours Préparatoire ;

2° Critique des épreuves du C.E.P. Comment poser les questions.

Qu'en penses-tu ? Et comment pouvons-nous défendre les points de vue de la C.E.L. ?

Critique des Epreuves du C.E.P. Comment poser les questions

Notre rôle à la C.E.L. est de demander qu'on examine cette question d'une façon rationnelle tout en restant essentiellement pratique.

Il est quelques principes logiques que nous voudrions placer en tête de cette étude :

1° Le C.E.P. doit contrôler les résultats du travail des enfants pendant leur scolarité. Au temps où ce travail était axé sur la seule acquisition (en calcul, orthographe, français, histoire, géographie, sciences, etc...), l'examen du C.E.P. avait été prévu pour contrôler ces acquisitions. Et nous devons lui rendre cet hommage que, qu'il avait été aménagé par cinquante ans de pratique, il remplissait assez bien son rôle.

Mais la pédagogie a évolué, c'est un fait, officiellement l'accent est en train de passer de l'acquisition à la formation, à l'aptitude au travail créateur et actif. Normalement, le C.E.P. doit évoluer dans le même sens et, par delà le volume et la précision des acquisitions intellectuelles, sanctionner la formation de l'homme, du travailleur, du citoyen.

Nous ne demandons même pas qu'on aligne l'examen du C.E.P. sur les conceptions de notre Ecole Moderne dont la pratique n'est pas encore généralisée. Mais il est normal, il est logique, il est juste, il est légal, qu'il réponde aux préoccupations formelles de récentes instructions ministérielles et aux déclarations non équivoques de toutes les administrations responsables de notre Ecole publique.

2° Le C.E.P., comme tout examen, doit avoir une utilité sociale. Les normes qu'il garantit doivent avoir une résonance dans la vie.

Lorsqu'on fait passer le brevet de conduire, on veut s'assurer que le candidat est en mesure de conduire son véhicule sans risque pour lui, et surtout pour ses semblables. Et l'examen devient de plus en plus difficile à mesure que se

compliquent les conditions de la circulation ou la responsabilité pour les poids lourds, par exemple.

Le C.E.P. actuel a perdu cette résonance. Avoir le C.E.P. ne prouve rien, ou pas grand chose, parce qu'il n'a ni jaugé ni contrôlé aucune des qualités aujourd'hui essentielles dans la vie du peuple : la santé, l'aptitude musculaire ou sportive, l'instinct commercial, l'habileté manuelle, l'attention, l'application, la conscience au travail, le débrouillardisme, les grandes vertus sociales (coopération, aptitude à servir, sens du sacrifice). Et c'est parce que le C.E.P. tel qu'il est compris à ce jour n'a pas su déborder la scolastique au profit de la vie que la vie cherche d'autres justifications.

A notre avis — et nous avons essayé de le faire avant-guerre par une vaste enquête — on ne devrait pas, surtout dans une organisation syndicale, considérer le problème du C.E.P. d'une façon scolastique.

Il nous faudrait savoir :

— d'une part, quelles sont les acquisitions, les possibilités individuelles et sociales que la vie en 1947 réclame des adolescents, des adultes, des hommes et des femmes des divers milieux. Ces acquisitions, ces aptitudes devraient, à la suite de larges enquêtes, être classées par ordre de priorité par la fixation des programmes d'enseignement et donc des matières d'examen ;

— d'autre part, selon quelles normes l'École, et tous les organismes de formation des enfants et des adolescents, cultiveront ces acquisitions, ces possibilités et ces aptitudes. Ce serait le programme éducatif qui ne serait plus établi alors en dehors de la vie, mais à même les nécessités manuelles, intellectuelles, scientifiques, morales et sociales de l'homme de 1947.

A défaut de cette enquête, il serait souhaitable que les éducateurs s'inspirent à tous les degrés de cette double nécessité pour la fixation des programmes et des examens.

3^o Il y a une considération que nous signalons tout de suite et qui est la conséquence d'une évolution radicale de notre enseignement.

Un monde finit où une élite plus ou moins dégagée des besognes serviles, posait au centre de la vie les grandes spéculations intellectuelles, les philosophies abstraites, l'étude académique, tous piliers de la grande Université où régnait, comme au temps de Rabelais ou de Montaigne, la superbe scolastique.

Un monde naît et monte qui est le monde du travail, qui exige l'examen de tous les problèmes intellectuels, moraux, artistiques, sociaux, *sous l'angle du travail*. Dans un livre qui va paraître : *L'Éducation du Travail*, je pose les principes majeurs de cette radicale transformation.

Par les techniques de la C.E.L., le travail

est en train de conquérir la pédagogie française qui reconsidère les problèmes scolaires sous l'angle de leur utilité sociale, faisant reculer les conceptions théoriques et intellectualistes abstraites de l'école traditionnelle. Il faudra que l'examen du C.E.P. tiennne compte de cette évolution, qu'il ne se contente plus de contrôler l'acquis pour ainsi dire statique, mais les possibilités du travail efficient dans tous les domaines.

De passif, l'examen du C.E.P. devra, lui aussi, devenir actif. Il devra montrer non ce que savent les enfants, mais ce qu'ils peuvent faire, non comme ils ont ingurgité la matière scolastique mais comment ils savent faire servir cette expérience humaine à la création et à la vie.

Il en résulte donc que la forme même de l'examen est toute à reconsidérer. Que cela ne nous étonne pas. Dans le domaine économique et industriel, on sait bien, en profitant des toutes dernières découvertes — les tests, par exemple, — mettre au point des séries d'examens qui répondent aux besoins dont ils sont nés. Les éducateurs de cette période de transformation et de modernisation seraient-ils incapables de faire ce même effort de mise au point ?

Ce n'est pas seulement la forme des questions qu'il faut changer, mais la nature et la technique elle-même de l'examen. Laissez-vous trôner au centre de l'examen une épreuve pour le contrôle d'une orthographe qui, dans la vie, devient d'une importance mineure ? Continuerez-vous à faire résoudre des problèmes alors que la vie impose des normes tout à fait différentes de mesure et de calcul ? Que signifie une rédaction, à l'ère où l'adolescent doit surtout savoir se documenter, établir un rapport, faire une conférence ?

C'est donc à la reconsidération totale de l'examen du C.E.P. que nous invitons nos camarades, non seulement dans notre Institut, mais au sein des organisations syndicales. Et cela, ajouterons-nous, en accord avec le corps des Inspecteurs primaires qui devrait, en l'occurrence, jouer un rôle essentiel.

Nous posons donc ainsi le grave problème de la reconsidération du C.E.P. :

1^o Étude, si possible, par enquête, de l'urgence sociale et humaine des diverses acquisitions ou conquêtes ;

2^o Adaptation des normes scolaires à ces fins sociales ;

3^o Mise au point d'une technique d'examen du C.E.P. en harmonie avec les deux points précédents.

Nous avons, quant à nous, demandé qu'on étudie pratiquement l'organisation du C.E.P. sur la base des brevets d'aptitudes multiples, attribués après des épreuves pratiques, et dont l'ensemble constituerait comme une norme des ap-

titudes des individus à la fin de la scolarité primaire.

On peut, certes, prévoir des étapes dans cette reconsidération du C.E.P. pourvu qu'on n'oublie pas qu'il ne s'agit point de décerner des parchemins mais de placer aux grands carrefours de la vie les plaques indicatrices qui aideront à l'efficacité et à l'orientation.

Passage de la Maternelle au Cours Préparatoire

C'est une question qui ne se pose que pour ceux qui n'ont pas encore compris l'unité de l'éducation : unité des principes psychologiques et humains qui en sont la base, unité des méthodes employées dont le substratum est forcément identique pour tous les âges, seules variant les adaptations nécessaires aux divers degrés.

Quand on a découvert le principe de la brouette, on s'est trouvé devant une réalisation unique qui, partout, pour tous les usages, dans tous les pays, devait être fondée sur une conception préliminaire de l'usage de la puissance vis-à-vis de la Résistance. Seulement, l'utilisation du principe de la brouette varie selon les buts poursuivis et les possibilités de ceux qui la manœuvrent : depuis la brouette avec laquelle les enfants charrient le sable sur la plage, jusqu'à la brouette des porteurs des gares, en passant par la brouette creuse du maçon et la brouette plate du marchand de bois.

Pour passer de l'une à l'autre de ces formes, on ne change point le principe mais seulement la forme. Comme on fait varier le tablier d'une automobile selon qu'on veut en faire une conduite intérieure, une commerciale, une benne, une auto pour transports lourds ou légers.

Notre pédagogie donc sera unique, de l'enfant dans la famille jusqu'à 3-4 ans, à la maternelle, puis à l'enfantine et au-delà. Elle sera basée sur l'expression libre sous toutes ses formes et sur le travail vivant, pour des buts fonctionnellement motivés. Elle est la pédagogie naturelle de la maman qui, spontanément, laisse l'enfant parler et agir, se contentant seulement de rendre possible et de faciliter son épanouissement. Elle est la pédagogie de l'école maternelle, qu'on a heureusement déchargée de la presque totalité des soucis scolastiques, mais dont les méthodes ne font pas encore suffisamment suite aux méthodes maternelles. Le jeu y tenant à notre avis une place excessive aux dépens du travail. Elle devrait être la pédagogie du C.P., puis du C.E. où l'enfant, selon nos techniques, continue à s'exprimer en exprimant son milieu et à travailler pour satisfaire à ses besoins normaux, sans fausse scolastique, sans devoir et sans leçon formels.

Dans la mesure où nous aurons réalisé, aux

C.P. et E., cette éducation moderne vivante et fonctionnelle, qui ne néglige point l'acquisition, qui la stimule au contraire, dans cette mesure, nous aurons résolu le passage de la Maternelle au C.P.

Ce passage reste aujourd'hui un problème à cause de l'opposition des principes qui sont à la base des méthodes d'enseignement à l'un et à l'autre de ces degrés. Et cette opposition est irréductible si l'on ne parvient pas à une unification des principes. L'enfant de la Maternelle n'est pas habitué à écouter une leçon ou à faire un devoir formel ; il n'est pas dressé à la discipline autoritaire. Et c'est de cela justement que se plaignent les instituteurs des C.P. et E.

Il y a quelques années, quand nos techniques n'avaient pas encore fait leurs preuves dans le premier degré, si même on reconnaissait quelques-uns des avantages des méthodes maternelles, on pouvait se demander évidemment si ces méthodes, bonnes en soi, étaient tellement souhaitables puisqu'elles ne s'encastrent pas dans le processus éducatif subséquent. Maintenant, on sait que cet encastrement est possible : il n'y a qu'à prolonger, par delà la Maternelle, des principes dont nous avons montré, par la pratique, l'universalité.

Si cette mise au pas n'est pas immédiate et radicale, si diverses conditions scolaires et extra-scolaires la retardent encore, il est cependant quelques-unes de ses conquêtes qui sont devenues aujourd'hui d'un usage courant et qui atténueront du moins le dépaysement de l'enfant qui monte de la Maternelle au cours préparatoire : le *texte libre* nous apparaît comme la technique qui, dans tous les cas, est susceptible de ménager le passage en permettant l'expression naturelle et la liaison avec le milieu ambiant. Si le *texte libre* peut acquérir toute sa vertu pédagogique par le *journal scolaire*, l'*imprimerie à l'école* et les *échanges*, alors ce sera parfait. Pour peu que vous ménagiez les conditions de la nouvelle atmosphère par le dessin libre, le travail par équipes et la coopérative scolaire, vous aurez sauvegardé l'essentiel : la vie animera votre classe ; et dès qu'il y a la vie vous pouvez accidentellement vous permettre toutes les audaces, même les leçons et les devoirs traditionnels que vous croyez parfois indispensables et que les enfants accepteront comme un de ces compromis qu'on est sans cesse contraint de faire avec la vie.

Et la porte restera ouverte au progrès pédagogique qui rétablira un jour prochain l'unité de principes, de méthodes et de techniques, indispensable à toute éducation.

MUSÉE TECHNOLOGIQUE et collections de cartes postales

Répondez sans retard à notre demande. Un premier catalogue paraîtra sous peu.

VIE DES COMMISSIONS DE L'INSTITUT

Pour mieux connaître LA C.E.L. ET L'INSTITUT

C'est à la demande de nombreux camarades qui nous ont rendu visite que nous ouvrons cette rubrique. Ils nous ont dit :

— Je ne croyais pas trouver une telle organisation... Je ne me rendais pas compte de l'importance commerciale et pédagogique qu'a prise la C.E.L. Peu de camarades certainement s'en font une idée juste, et ne comprennent pas, de ce fait, la nécessité de certaines consignations sur lesquelles tu reviens si souvent... Il faut que les adhérents connaissent leur maison.

Il y a certainement encore de nombreux adhérents qui croient que c'est moi qui enregistre les commandes et les chèques, fais les expéditions et suis chaque affaire de son origine à sa conclusion.

Il y avait hier 20 janvier 250 lettres, une enveloppe de chèques postaux de 300 mandats ; le même jour partaient 50 colis gare et 500 colis poste, plus 200 lettres et 500 factures. Nous avons expédié en trois mois 1500 matériels d'imprimerie, des dizaines de milliers de colis-poste, sans compter les quatre séries mensuelles d'adresse totalisant 50.000 bandes.

Tout cela nécessite le recours à 40 employés et à une organisation complexe, toujours d'ailleurs en deçà des besoins qui montent toujours en flèche.

Nous avons eu des ennuis au début de l'année scolaire parce qu'il a fallu démarrer à plein dans des locaux non encore aménagés, avec un personnel non expérimenté en la matière, sauf pour les trois fidèles qui nous ont suivi de Vence.

Je ne dis pas que nous ayons réalisé la perfection, mais nous avons certainement satisfait 95 % de nos clients. Nous arriverons à faire mieux encore, à mesure que le rodage sera terminé.

Et pourtant certains camarades se plaignent que nous livrons trop lentement et que nous risquons, de ce fait, d'être distancés par d'autres maisons qui livrent plus léguèrement.

Nous voyons d'où vient le malentendu.

Si nous annonçons comme non livrables tous les articles que nous n'avons pas complets dans nos magasins, alors nous pourrions donner satisfaction à 100 % aux autres commandes. Seulement, il ne resterait pas grand'chose à livrer immédiatement.

Je sais bien qu'il y a eu des impatiences parmi tous ceux qui ont attendu des mois et des mois leur matériel d'imprimerie, et qu'il y en a encore parmi les *Enfantes* et

les Maternelles qui n'ont pas encore reçu leurs caractères gros corps. Il y aura encore des impatiences sous peu puisque nos fabrications de polices sont presque arrêtées, nos attributions de plomb n'étant honorées qu'au ralenti. Mais essayez de demander des caractères à une grande fonderie : on vous demande deux ans de délai.

On trouve que nous n'expéditions pas vite le papier. C'est que, même avec les bons, nous ne trouvons pas à nous approvisionner et que nous avons 100 kg. quand il y en a 10.000 de commandés.

Il est rare qu'une commande soit entièrement livrable. On attend parfois parce que le fournisseur a promis ferme sa livraison. Puis il a, lui aussi, un avatar et ne peut pas livrer. Ou bien des colis traînent 15 jours sur les trains !...

On n'a pas idée de la complication que nous vaut cette crise permanente. Avons-nous bien fait de nous obstiner et de livrer au mieux, même en traînant ? Je le crois.

Mais dès que cette période extrêmement difficile sera passée, nos services seront organisés pour livrer par retour du courrier. Nous sommes capables de faire aussi bien que quiconque, avec l'aide de tous les camarades.

Seulement nous demandons aux instituteurs de ne pas commander à d'autres fournisseurs les articles courants, que nous serions à même de livrer nous aussi régulièrement, pour nous réserver les demandes que nul ailleurs ne peut satisfaire, et pour se plaindre ensuite de la lenteur de nos services.

Malgré tout, si à ce jour, 200.000 élèves impriment leur journal, si 500.000 gravent du lino, c'est bien à l'activité de la C. E. L. qu'ils le doivent. Et c'est un actif qui compte.

**

OFFICE DE DOCUMENTATION : Nous voudrions justement parfaire encore et compléter l'organisation de notre C.E.L. et de l'Institut par la réalisation d'un office de documentation et de prêt.

Pratiquement, nous sommes le seul organisme qui renseigne les camarades et je dois répondre chaque jour à 60 ou 80 lettres pédagogiques.

1° Nous aurons sous peu un fichier nous permettant de donner à tous nos adhérents une réponse précise aux questions qu'ils posent le plus couramment et sur tous les sujets.

2° Nous collectionnerons les documents graphiques, littéraires, scientifiques dont nous pourrions donner copie moyennant le paiement d'un droit à fixer.

3° Un fichier complet de tous les films fixes qui existent avec références d'éditeurs.

4° Un service de location de films fixes. Ainsi notre Institut remplira pleinement son rôle d'organismes d'entraide coopérative pour la modernisation de notre école.

Dès maintenant vous pourrez nous envoyer copie de tous les documents que vous croyez susceptibles d'intéresser d'autres camarades.

Adresse : FREINET ou C. E. L.
CANNES (A.M.)

Théâtre d'après un texte

Pourquoi nos plus grands élèves jusqu'à 14 ans ont-ils préféré, à une saynète de leur création, « Au téléphone », la Farce du Pâté et de la Tarte ? Pourquoi une pièce en vers, à étudier mot à mot, au lieu d'une libre interprétation ? Sans doute, leur œuvre ne leur plaisait-elle pas. Les enfants ont certainement senti toute la portée scénique et la perfection de la farce.

D'abord, j'ai tapé les rôles, de façon que chaque acteur dispose du texte complet (y compris celui de ses partenaires). Et puis, je n'ai pas tenu compte de la disposition des vers, pour éviter l'exagération des alinéas et des rimes.

Il y avait quatre personnages. Trois équipes de quatre se formèrent et étudièrent leurs rôles. Finalement, les quatre meilleurs (un pour chaque rôle) formèrent la troupe, dont chaque acteur pouvait être remplacé en cas de défaillance, par un camarade de la troupe n° 2.

En définitive, le jeu n'avait presque rien de la récitation traditionnelle.

A cette méthode, je n'ai qu'un reproche à faire : la pièce a bien été étudiée en groupes, mais elle l'a été « d'arrache-pied », selon la manière traditionnelle d'apprendre une récitation. Mais alors, nous ne pouvions pas faire autrement.

Je crois aussi qu'il aurait mieux valu, avant d'utiliser le texte littéral, encourager d'abord l'improvisation sur le thème de la Farce, comme je l'ai indiqué précédemment.

Cette technique aurait certainement donné plus de fougue au jeu final. Voici donc comment je préconise la réalisation d'une pièce de théâtre d'après le texte intégral, à la lumière d'expériences antérieures :

1° Réaliser tout de suite au maximum les conditions réelles du jeu : scène si possible, décors et costumes. (Pour le décor, la méthode préconisée par Elise nous a donné de bons résultats au guignol).

2° Interpréter d'abord chaque scène sans rôle, en disant ce qui vient à l'esprit, après que le thème de la scène a été rappelé (technique déjà indiquée).

3° Jouer la même scène, *texte en mains*. A ce moment, les gestes sont moins libres, mais ils ont été donnés à plein dans la phase précé-

dente. L'acteur les « repense » en les ébauchant... et se rattrape en donnant le ton du langage le plus naturel possible.

« Quel est le rôle du maître » dans tout ceci ? Comme pour le dessin, comme pour tous les autres arts, d'ailleurs, il s'agit de canaliser toute l'expression, de l'orienter dans la meilleure direction, c'est-à-dire dans le sens où elle s'épanouit le mieux. Par conséquent, ne corriger que les paroles ou gestes qui seraient vraiment déplacés. Reprendre chaque scène tant que les enfants en sentent le besoin et se plaisent à la perfectionner. L'abandonner dès que l'intérêt faiblit et que l'amélioration n'est plus possible pour le moment. Ne pas craindre de relire la suite jusqu'au bout pour que les acteurs gardent le contact émotif avec l'ensemble de l'œuvre. (Ne pas se borner par conséquent à une première lecture préliminaire). Si les élèves veulent jouer une scène quelconque, plus passionnante, avant son tour, ne pas craindre d'accéder à leur désir.

Tout cela ne signifie pas qu'on doive abandonner le théâtre improvisé avec les grands.

Voici d'ailleurs un exemple d'improvisation partielle. Il s'agit de la fable « Les animaux malades de la peste », dont la première partie a été récitée par le lion, et où chaque animal, dans la suite de l'histoire, a improvisé sa confession. Ainsi, le sanglier ardennais parlait wallon, le bouc racontait qu'il avait culbuté « la fille Marchal » (l'histoire est authentique), et l'âne lui-même s'accusait d'avoir brouté un peu d'herbe dans le pré d'un fermier du pays.

L'improvisation n'avait pas la saveur et l'allant que savent lui conserver les petits, mais je dois confesser que je n'ai pas remarqué à quel moment précis la récitation fidèle laissait la place à l'improvisation.

En somme, il ne faut jamais qu'une pièce de théâtre soit imposée de l'extérieur. Elle doit surtout répondre au besoin intérieur d'expression, et la faculté créatrice de l'enfant doit pouvoir s'y exercer à plein, et sans aucun frein. Certaines personnalités enfantines, qui ne s'intéressent guère aux calculs, ni aux sottises de l'orthographe, peuvent se révéler excellents artistes : modèles ou dessinateurs originaux, coloristes surprenants, chanteurs nuancés, ou surtout acteurs de grand talent, car sur la scène, c'est à la fois tout le langage et tous les mouvements corporels qui expriment la vigueur et la finesse du sentiment. — ROGER LALLEMAND.

» CAMARADERIE »

BULLETIN MENSUEL DES CADRES F.F.C.
vous dépannera

Le numéro, 20 fr. ; un an, 10 numéros, 200 fr.
Les Francs et Franches Camarades, 19, avenue Charles-Floquet, Paris-7^e, chèques post. 4518-58 Paris.

LA PRÉPARATION DE NOS BROCHURES B. T.

Le travail va bon train un peu partout. Ce trimestre sera celui des réalisations pédagogiques.

Nous attirons plus spécialement l'attention des camarades sur les entreprises collectives pour l'étude de sujets nécessitant plusieurs brochures : Pour le lait et ses dérivés, écrivez à Faury, instituteur, Noailhac (Tarn).

Pour le vin, à

Pour l'électricité, à Julien, instituteur, Orhaquet par Ste-Geneviève (Aveyron), qui propose le plan suivant :

Brochure n° 1 : L'électricité

Chronologie électrique : grandes dates de la « découverte » et de la « captation » de l'électricité : une page.

Photo d'un éclair (il en existe) : électricité atmosphérique, effets : une page.

Une expérience : bâton de verre, stylo, résine, papier frotté, électricité statique : une page ou deux.

La magnéto du vélo (photo ?) : schéma, texte explicatif, liaison aimants et courants : une page.

Un alternateur : photos très claires, schémas, explications : deux pages.

— Autres titres à préciser —

Brochure n° 2 : La houille blanche

Il faut faire tourner l'alternateur : la turbine, photo, schéma ; texte : nécessité d'une grande puissance (un axe d'alternateur peut peser jusqu'à 30 tonnes) : une page ou deux.

La puissance de l'eau : moulins, photos.

L'expérience (?) : moulinet actionné horizontalement par fort courant d'eau et verticalement par mince filet à haute chute.

Usines électriques fonctionnant suivant ce principe : grand débit ou haute chute (Sarrau-Keins, Sautet, Centrale du Portalet).

Les barrages, réservoirs d'eau et de puissance, photo et chiffres indiquant les volumes d'eau retenus (Sarrau : 450.000.000 m³ l).

L'usine hydro-électrique : série de photos avec brèves explications : la prise d'eau, la conduite forcée, les vannes, l'accouplement alternateur-turbine, le contrôle de la marche, etc...

Brochure n° 3 : Transport et utilisation de l'électricité

Le circuit électrique : il faut toujours deux fils. Le poste de transformation : photo, simples explications.

Les pylônes, les lignes, les conducteurs, dangers, photos, texte.

Le principe des vases communicants s'applique au courant électrique, interdépendance des régions. Etude d'un réseau : le groupe électrique Aveyronnais qui comprendra dix barrages et trois centrales de distribution. Carte, de France électrique.

Le four électrique : photos, fabrication aluminium, électro-metallurgie.

L'électrolyse : galvanoplastie (Viviez, Aveyron).

Eclairage et utilisation domestique : se borner à des cas curieux. Les enfants sont aussi renseignés que quiconque sur l'ordinaire.

Soins médicaux.

Pour les Cours Complém^{res}, l'Enseignement technique, les Ecoles d'apprentissage

Le branle est donné là aussi. Ces écoles, qui sentent — plus que le premier degré — encore la nécessité de la modernisation que nous permettons, se tournent délibérément vers nos techniques. Nous recevons en conséquence de nombreuses demandes de matériel pour réalisation d'un journal scolaire.

Les conditions dans ces écoles ne sont pas tout à fait les mêmes que chez nous. Pour publier un journal plus copieux, d'un plus grand format, avec des textes plus longs, il faut un matériel légèrement différent, comportant presque obligatoirement un appareil de polygraphie.

Pour répondre à toutes ces demandes, nous avons établi les devis ci-dessous, que nous donnons à titre indicatif, sans engagement.

DEVIS N° 1. — Matériel d'installation d'imprimerie à l'école pour Cours complémentaires. Centres de formation professionnelle, Enseignement technique.

Matériel d'imprimerie à l'école avec supplément pour gravure du linoléum net, prêt à fonctionner..... 3.400 fr.

DEVIS N° 2. — Matériel d'installation d'imprimerie à l'école pour Cours complémentaires. Centres de formation professionnelle, Enseignement technique.

Matériel complémentaire d'imprimerie à l'école en police c. 10 avec matériel complémentaire de gravure du linoléum 3.300 fr.

Nardigraphe Export pour polycopie, comptes rendus, dessins, graphiques, etc..., complet, prêt à fonctionner 3.250 fr.

TOTAL..... 6.550 fr.

DEVIS N° 3. — Matériel d'installation d'imprimerie à l'école pour Cours complémentaires,

Centres de formation professionnelle, Enseignement technique.

Matériel complet d'imprimerie à l'école pour tirage d'un journal format 21x27, avec presse automatique, deux polices de caractères et accessoires correspondants..... 11.000 fr.

DEVIS N° 4. — Matériel d'installation d'imprimerie à l'école pour Cours complémentaires, Centres de formation professionnelle, Enseignement technique.

Matériel complet d'imprimerie à l'école pour tirage d'un journal format 21x27, avec presse automatique, deux polices de caractères et accessoires correspondants 11.000 fr.

Nardigraphe pour polycopie de comptes rendus, dessins, graphiques, etc... 3.250 fr.

TOTAL..... 14.250 fr.

Déclaration et présentation des journaux scolaires

J'avais dit les difficultés que nous avons éprouvé pour la déclaration et la réparation de nos périodiques *La Gerbe* et *Enfantines*, pour lesquels il avait fallu une décision ministérielle qui entraînait l'attribution de papier.

A l'usage, nous constatons que l'ancienne législation semble reprendre. Des camarades ont fait la déclaration prévue au Procureur de la République (voir B.E.N.P., n° 8) et ils ont reçu le récépissé de déclaration.

Mais même sans déclaration, vous pouvez éditer votre journal en avisant votre I.P. à qui vous ferez le service régulier des numéros parus.

En principe, la déclaration au Procureur vous donnerait droit au tarif *Périodiques*. Dans la pratique, la question n'a jamais été solutionnée et nous devons toujours compter avec la compréhension et la tolérance des postiers. Il y a même un certain nombre d'écoles qui expédient leur journal en franchise en indiquant sur la bande : *Franchise postale, Circ. Min., 6-12-45*. Essayez toujours.

Mais, pour être régulier, le journal doit porter les inscriptions régulières, par exemple :

« Pionniers »

journal mensuel de l'École Freinet

avec, au-dessous :

Rédaction et Imprimerie :
Ecole Freinet, Vence (A.-M.)

En fin du journal, vous devez indiquer le nom du gérant.

Pas de notes manuscrites, pas de lettres.

C I N É M A

Avant d'acheter un projecteur

Avant de commander un projecteur 16 mm. sonore, il est bon de prendre quelques précautions afin d'éviter des surprises désagréables à la réception.

1° S'assurer des caractéristiques du courant dont on se servira : tension et fréquence dans le cas de l'alternatif.

Normalement, les projecteurs sont présentés en 110 volts 50 périodes.

Donc, bien les signaler à la commande. (En cas de passage du 50 au 25 périodes, il faut changer le moteur et le transformateur de l'amplificateur).

2° Choisir les dimensions de l'écran et la distance de projection. Ces trois facteurs entrent en ligne pour la focale de l'objectif.

Je joins un tableau qui permet ce choix. Dans ce choix, il faut penser qu'un écran bien éclairé est meilleur qu'un écran trop grand et que sa base doit être en principe égale au 1/6° de la profondeur de la salle.

Avec un objectif de	A une distance de	6 m.
40 mm.....	Ecran de	144 cm. x 108 cm.
50 mm.....	Ecran de	115 cm. x 86 cm.
60 mm.....	Ecran de	96 cm. x 72 cm.
70 mm.....	Ecran de	82 cm. x 61 cm.

8 m.	10 m.	12 m.	15 m.
193x144	241x180	289x216	352x270
154x115	193x144	231x173	289x216
128x96	160x120	193x144	241x180
110x82	137x103	165x123	206x154

3° *Ecran*. — Un excellent écran est constitué par un drap blanc tendu entre deux barres. Il importe d'éviter absolument tout pli, toute ondulation nuisibles à la luminosité et à la mise au point. Il faudra que l'axe des rayons lumineux soit perpendiculaire à l'écran. Pour cela, il sera nécessaire de l'incliner en avant, de le tourner légèrement à droite ou à gauche, sinon la mise au point sera défectueuse sur une partie de l'écran.

GAUTIER, instituteur, Tavel (Gard).

FILMS D'ENSEIGNEMENT SUR NOTRE GRANDE FRESQUE DE L'HISTOIRE DU TRAVAIL

Participez aux travaux préparatoires. Demandez-nous le scéma de Carlier sur L'Histoire de la Boulange et envoyez-nous des documents sur ce que disent les maisons.

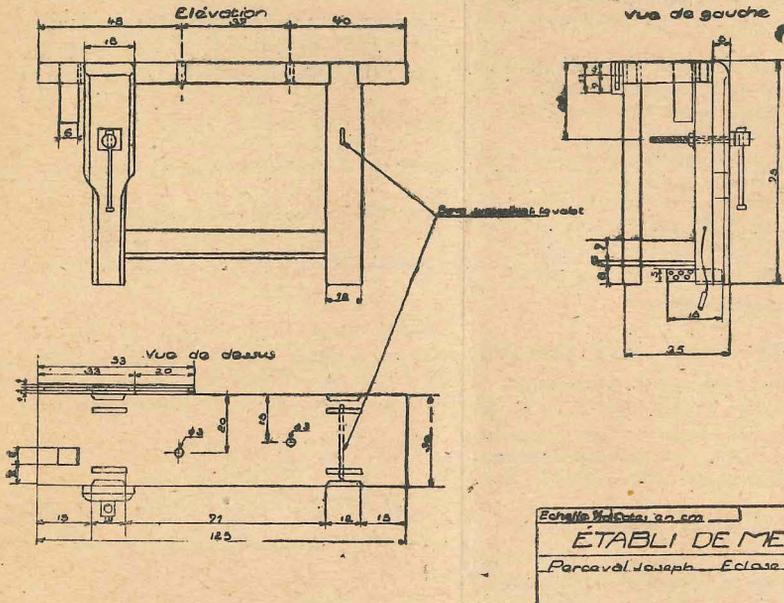
Pour chaque photo documentaire, il est envoyé un numéro d'Enfantines pour dédommagement.



E. S. C.

L'Encyclopédie Scolaire Coopérative

Imprimerie à l'École et Echanges. — Fichier Scolaire Coopératif. — Matériel Scientifique. — Histoire. — Géographie. — Agriculture. — Mobilier Scolaire. — Constructions Scolaires. — Musique. — Théâtre. — Photo et Stéréo. — Cinéma. — Radio. — Disques. — Enquêtes diverses, etc...



Faites construire un établi de menuisier

L'établi proposé par Meunier, dans le n° 3 de *L'Éducateur* est certainement ingénieux, mais... je ne le conseille pas.

J'estime que, dans nos travaux manuels, à l'école, nous devons nous placer toutes les fois qu'il est possible, dans les mêmes conditions de travail que l'ouvrier qualifié.

Et pour les travaux de menuiserie, cela est parfaitement possible.

Je ne vois pas la nécessité de transformer toute la classe en atelier de menuiserie, et l'obligation pour tous les élèves de faire des travaux de menuiserie en même temps.

Une des caractéristiques de nos écoles moder-

nes est justement pour l'enfant, la liberté, à certains moments, de choisir son travail et le moment où il le fait.

Il n'y a pas de raison de changer de façon de faire pour les travaux manuels.

Établissons des ateliers différents, utilisant tous les matériels existant dans la classe : atelier de menuiserie, atelier d'ajustage, atelier de vannerie, atelier de découpage, atelier de gravure, atelier de bricolage électrique, etc... concurremment avec un atelier de couture dans les classes géminées.

Chaque atelier comprendra un ou plusieurs « ouvriers » qualifiés et un ou plusieurs « apprentis ».

Revenons-en à la menuiserie, et travaillons, comme le menuisier, sur un établi de menuisier, qui n'est pas plus encombrant qu'une table d'écolier.

Je donne ci-dessous le plan d'un établi à la portée des enfants, conçu spécialement pour eux et que j'ai fait construire il y a une quinzaine d'années.

N'importe quel menuisier de village pourra vous le fabriquer ; il vous coûtera, à l'heure actuelle, environ 2.500 francs.

Vous le placerez dans une embrasure de fenêtre, et il sera là, dans son coin, toujours prêt à servir.

Et quand vous l'aurez, vous constaterez que vous ne pourrez plus vous en passer, même en dehors des heures de travail manuel.

Cet établi pourra supporter, sans faiblir, les chocs les plus violents, tandis que l'établi adapté à une table-pupitre arrivera fatalement à la démantibuler.

Bien sûr, si vous disposez de suffisamment d'espace, ou d'une salle servant d'atelier, faites construire deux ou trois établis, vous en trouverez facilement l'utilisation.

J'espère que lorsque le commerce du bois sera redevenu normal, il sera possible à la C.E.L. d'envisager la construction en grande série, de ces petits établis, afin de pouvoir les livrer à toutes nos écoles, à des prix très accessibles.

Jh PERCEVAL, Eclose (Isère).

Toujours au sujet des casses

Blanpied, à Delouze (Meuse), communique :

Je suis parfaitement d'accord au sujet de la construction de petites casses — que j'appelle casseaux — et que j'utilise exclusivement depuis 1935. Les casses parisiennes sont restées au grenier.

Inconvénients de la grande casse

1° Faite pour un seul typographe adulte, elle ne convient pas pour un groupe d'enfants qui se gênent mutuellement en travaillant autour.

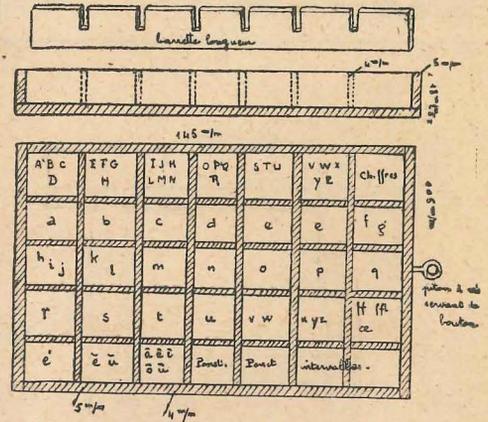
2° La distribution (répartition des lettres dans les cassetins après impression) est difficile à contrôler... et un peu de négligence dans ce travail amène une perturbation grave dans le travail de composition suivant.

3° La répartition des caractères dans la grande casse, logique pour un professionnel adulte à qui on demande du rendement, l'est moins pour un enfant, qui ne connaît que l'ordre alphabétique des lettres.

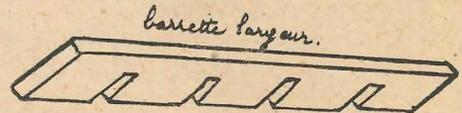
Et les avantages du petit casseau en découlent

1° Une police normale (pour une page en 10 ou en 12) répartie en 5 casseaux permet à 5 groupes de 2 élèves de travailler simultanément, assis à leur place. Chaque groupe peut être composé d'un « chercheur de lettres » et d'un « poseur de lettres » dans le composeur, soit de deux habitués munis chacun d'un composeur, soit d'un ancien qui initie au débutant. Pas de bousculade, pas de gêne, de bavardage ; si des

lettres manquent, on ne s'en inquiète pas. Le chef de groupe, celui qui met en page, dispose les titres, « justifie » et corrige — (et qui seul a droit aux brucelles, insigne de son emploi et de la confiance qu'on lui témoigne) — se chargera, en fin d'exécution, de compléter les mots incomplets en puisant dans les casseaux encore garnis.



Ainsi mené, le travail avec une équipe d'une dizaine d'élèves un peu exercés ira très vite : 10 lignes en 10 minutes. Qu'on ne nous dise pas qu'on perd du temps avec l'imprimerie !



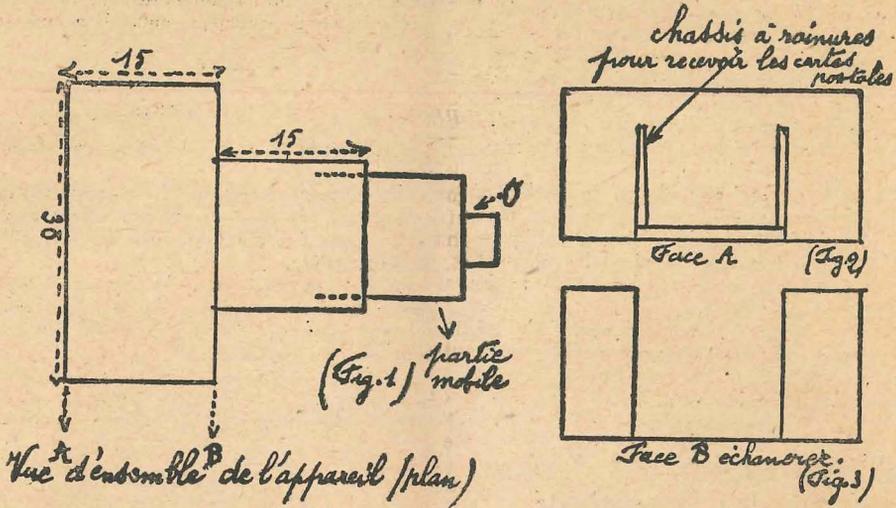
2° La distribution avec casseaux est rapide et sérieuse. Le chef de groupe donne une ligne à chaque élève (ou 2 par équipe de 2). Les lettres placées debout montrent leur œil. Impossible alors de mettre un d dans le cassetin des b, ou des p ou des q. Un u dans les n saute aux yeux. Et le coup d'œil du chef de groupe interdit toute négligence ou distraction. Et puis, il y a le sens de la responsabilité... D'ailleurs, on n'est que deux pour un seul casseau... s'il est mal rangé...

3° La répartition alphabétique des lettres dans ce casseau permet au débutant de s'y retrouver du premier coup, et de réduire dans une large mesure les tâtonnements des commençants.

Voici la disposition que j'ai adoptée il y a une dizaine d'années, après toutes sortes d'essais (voir croquis).

Casseau en bois de 145 x 105 (dimensions extérieures). Profondeur, 18 mm. au-dessus du fond. Le tout est en bois mince (hêtre ou contreplaqué). On débite les quatre réglettes, longueur ensemble... On taille les encoches sur les quatre

Construction d'un projecteur pour les cartes postales



La lecture d'un article du camarade Meunier, publié dans *L'Éducateur* du 1^{er} décembre 1946, au sujet de la projection des cartes postales, m'a décidé à fournir aux camarades que la question intéresse, toutes les indications qui leur permettront de construire un projecteur susceptible de donner des résultats satisfaisants.

L'appareil dont je donne la description est entièrement en bois. Je l'ai utilisé pendant plusieurs années avant la guerre et si je l'ai abandonné maintenant, c'est parce qu'un accident matériel m'a privé d'une des lentilles de l'excellent objectif que je possédais.

Le projecteur se compose de trois parties, dont deux soudées ensemble, et le troisième mobile pouvant coulisser à l'intérieur de la seconde (voir croquis d'ensemble de l'appareil).

La partie numéro 1 est une boîte rectangulaire de 30x15x15, échancrée sur l'une de ses faces latérales d'une ouverture de 15x15, tandis que la face opposée porte un châssis destiné à recevoir les cartes postales à projeter (2 et 3).

Aux quatre coins de cette boîte, on dispose

soit de miroirs, soit simplement des feuilles de papier d'étain en guise de réflecteurs.

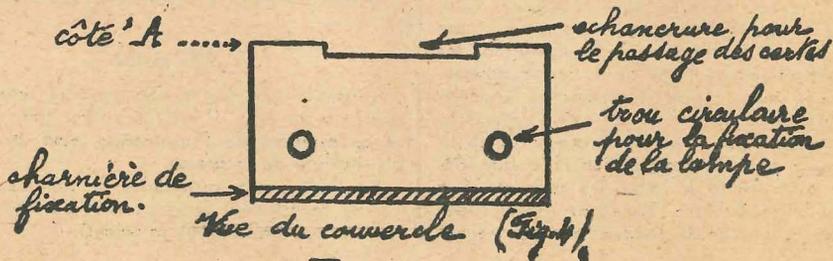
Le couvercle sera constitué de telle façon qu'il puisse permettre le passage des cartes postales et des culots de lampes.

Fig. 4

La seconde partie est beaucoup plus simple. C'est une boîte cubique de 15 cm. d'arête sans couvercle ni fond, que l'on adapte sur l'échancrure de la face B (fig. 3).

Enfin, la partie mobile, longue aussi de 15 cm., doit être construite afin de pouvoir coulisser à frottement doux à l'intérieur de la boîte précédente. A sa face extérieure en O (fig. 1), on adapte un objectif. Celui que j'avais choisi avait 50 mm. de diamètre et portait les indications suivantes : « N° 20.290 - Hermagis, Paris ». Mais je crois que n'importe quel objectif d'appareil à projection suffisamment poussé peut être utilisé.

L'éclairage doit être puissant, c'est la condition essentielle du succès. Avec deux lampes de



N° 7030

Fichier Scolaire Coopératif
CANNES (A.-M.)

N° 22 à 25

L'HOMME ET LES PLANTES

Enquête

Fais une liste des plantes qui entrent dans la composition de la nourriture du bétail, de l'homme :

- a) d'après les légumes qui sont cultivés dans ton jardin ;
b) d'après les plantes champêtres que tu connais.

Casse une tige de coquelicot. Que vois-tu ? Que devient ce liquide au bout d'un moment ? Fais une liste ou une collection de plantes semblables.

A l'occasion, décris une feuille de tabac : froisse-la ; a-t-elle une odeur ? Fais-la sécher, puis froisse-la ; sens. Que remarques-tu ?

Collectionne des emballages différents de paquets de tabac ou de cigarettes.

Recueille de même l'étiquette qui se trouve sur un paquet de thé.

Collectionne des feuilles ayant une odeur quand tu les froisses :

- a) odeur agréable ;
b) odeur désagréable.

Quelles sont les fleurs que tu remarques dans ton jardin ? Classe-les de la façon suivante :

- a) fleurs de plantes cultivées ;
b) fleurs de plantes sauvages ;
c) fleurs odorantes.

Lorsqu'on mange un chou-fleur ou un artichaut, quelle partie de la plante mange-t-on ?

Complète le tableau ci-dessous :

	Racine	Tige	Feuille	Fleur
Alimentation	Gentiane (boisson) Manioc (tapioca)	Canne à sucre Réglisse Quinquina	Thé	Girofle Capre
Textile		Lin Chanvre Jute	Palmier Alfa	
Industrie ...	Bruyère (pipe) Garance (alizarine)	Gutta-percha Camphrier Caoutchouc	Coca (cocaïne) Indigotier	Lavande Safran

100 watts, j'obtenais des résultats très satisfaisants pour des images de 1 m. 50 sur 1 m.

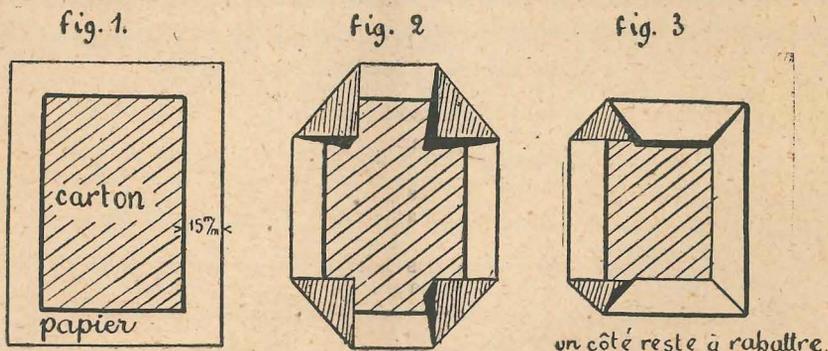
Avec un tel appareil, on peut projeter non seulement des cartes postales, mais aussi des photos de tous formats, des dessins (exécutés par les élèves eux-mêmes), des croquis, etc...

Le seul inconvénient que j'ai pu constater, c'est la production sur la lentille intérieure d'une buée qui finit par obscurcir la projection. Il faudrait prévoir deux orifices sur la partie mo-

bile près de l'objectif pour permettre à la vapeur d'eau de s'échapper.

Voilà toutes les indications qui permettront de construire à peu de frais (seul l'achat de l'objectif est onéreux), un projecteur puissant pour cartes postales. J'ajoute même, par expérience personnelle, qu'il n'est pas indispensable d'être adroit pour réussir.

M. GUILLEMINOT, Marigny-l'Eglise (Nièvre).



Une reliure pour livre de vie

Matériel. — Un vieux calendrier des P.T.T., du papier d'emballage, un lacet, de la colle de pâte, des peintures cellulósiques (ou de l'encre d'imprimerie), un peu d'essence.

Couper en deux parties égales un calendrier des postes. On obtient ainsi deux rectangles de carton de 15 cm. 5×21 cm. 5 environ. Coller sur une face de chacun des cartons une feuille de papier marbré (voir fabrication plus bas) débordant de 15 mm. de tous côtés (fig. 1). Replier d'abord aux angles et ensuite sur les côtés (fig. 2 et 3). Laisser sécher sous presse.

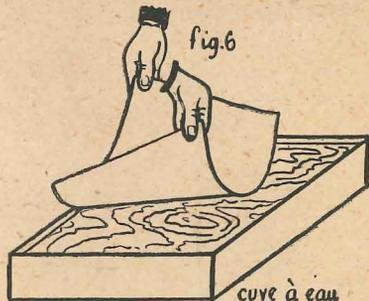
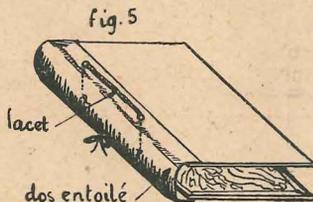
Appliquer ensuite sur les faces non encore recouvertes complètement de papier, une feuille de papier marbré de teinte plus claire que le précédent. (Ces deux faces se trouveront à l'intérieur après montage). Dimensions de la feuille, $13,5 \times 21$ (fig. 4). Laisser sécher sous presse (fig. 4).

Il ne reste plus qu'à percer deux trous pour réunir les plaques de l'aide d'un lacet qui retiendra les feuilles de format $13,5 \times 21$ perforées à l'avance et que l'on pourra ajouter au fur et à mesure (pages imprimées, cartes faites par les élèves, documents tirés à la polycopie, etc...).

Pour rendre l'ensemble plus solide, on peut réunir les deux plaques de carton par un dos souple fait à l'aide d'une bande d'étoffe collée sur papier d'emballage (fig. 5).

Fabrication du papier marbré

Mettre de l'eau dans un plat (un couvercle de boîte de pâte à polycopier, par exemple). Ajouter à l'eau de la gomme adragante ou une bonne cuillerée à soupe de sel de cuisine pour deux litres d'eau environ, afin d'augmenter la densité. Préparer des peintures cellulósiques en y ajoutant deux ou trois fois leur volume d'essence (comme couleurs, on peut employer ainsi des encres d'imprimerie avec essence et fiel de bœuf



N° 7034

Fichier Scolaire Coopératif
 CANNES (A.-M.)

N° 679



L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

LA MÉDECINE PAR LES PLANTES

Sois ton premier médecin



I

En t'inspirant des tableaux ci-dessous, fais :

- 1° une collection de plantes médicinales ;
- 2° une tisane.

Constitue une collection de plantes médicinales pour l'école en construisant, avec du carton et de la cellophane, des sachets sur le modèle proposé ci-dessous.

Demande à un droguiste le prix des plantes médicinales et la façon de les récolter. Propose à la coopérative scolaire de cueillir et de vendre des plantes médicinales.

Qualités des plantes	Explication	Noms des plantes	
émollientes astringentes sudorifiques diurétiques vermifuges purgatives dépuratives stomachiques calmantes fébrifuges	détendent les tissus resserrent les tissus favorisent la transpiration activent le fonctionnement des reins et font uriner contre les vers intestinaux purifient le sang favorisent la digestion contre la fièvre	violette, mauve, guimauve, épinard houblon, millefeuilles, coing, fraise fleurs de tilleul, sureau, bourrache pariétaire, cerise (queues), maïs chiendent, asperge, oseille, oignon armoise, fougère mâle, ail épinard, laitue, mache pariétaire, pissenlit, chicorée camomille, fenouil, sauge tilleul, primevère, coquelicot gentiane, petite centaurée, saule blanc	
COMMENT COLLECTIONNER DES PLANTES MÉDICINALES	Noms	Partie de la plante utilisée	par litre
	bourrache	fleurs	5 à 10 g.
	chiendent	rhizômes	20 g.
	mauve	fleurs	10 g.
	coquelicot	pétales	5 à 10 g.
	sureau	fleurs	5 g.
	tilleul	fleurs	10 g.
	violette	fleurs	15 g.
	maïs	styles (barbe)	20 g.
	bouillon blanc	fleurs	20 g.
saule blanc	écorce	10 à 30 g.	

ce dernier produit a la propriété de faire filer les encres auxquelles on le mélange. Chaque couleur est préparée séparément dans un godet (couvercle de boîte à cirage, par exemple).

Répandre quelques gouttes de peinture préparée à la surface de l'eau, employer pour cela un bâtonnet (assortir les couleurs et les proportionner selon l'effet à obtenir). Diriger le dessin en agitant doucement l'eau avec une baguette. Poser la feuille à plat sur l'eau en évitant les bulles d'air (le mieux est de la mettre en place en la prenant aux angles situés sur une même diagonale (fig. 6). Retirer la feuille quelques secondes après et la faire sécher en la posant à cheval sur une ficelle. — REUGE (Seine).

Pour la réalisation d'une reliure invisible de la C.E.L.

Il faut que chaque enfant puisse naturellement conserver, soigneusement classées, les feuilles imprimées, et celles de ses correspondants. Nous avons, pour cela, essayé bien des systèmes, depuis la reliure boulons du début jusqu'à la reliure invisible d'avant-guerre.

Faute de carton, nous n'avons pas pu livrer, cette année, mais nous voudrions, pour la rentrée prochaine, mettre à la disposition de nos milliers d'écoles des reliures simples, pratiques et pas trop chères.

Pour cela, nous faisons appel à l'ingéniosité de nos adhérents. Communiquez-nous vos réalisations, vos projets que nous mettrons au point coopérativement.

POLYCOPIE

SUR BLEU D'ARCHITECTE

Beaucoup de nos camarades sont ennuyés du fait qu'ils n'arrivent pas, avec leurs appareils plus ou moins compliqués et délicats, à sortir un journal scolaire propre, lisible et agréable.

Il existe pourtant un moyen rapide et simple qui donne de bons résultats et un travail impeccable au bout de quelques essais. C'est le papier photographique que les architectes, dessinateurs, etc... emploient pour le « bleu industriel ».

Matériel. — Un rouleau papier Ozalid à commander chez le libraire ; un châssis photographique format du journal, on peut le fabriquer soi-même avec deux lattes et du verre à vitre ; papier calque ; bouteille ammoniacque et un vieil arrosoir.

En somme, les frais se bornent à l'achat du rouleau de papier photo — le restant est d'un prix insignifiant — coût du rouleau 20x1 cm : 250 à 300 fr.

Pas de déboires en perspective. Travail simple, propre, agréable. Résultats certains.

Ecrivez à notre camarade Grisot, 3, rue Champroud, Besançon, qui vous renseignera sur le mode d'emploi du matériel.

LE CARTON DÉCOUPÉ

J'attire l'attention des lecteurs de *L'Éducateur* sur le n° 3 du 1^{er} novembre 1945, Partie Scolaire, p. 27 et 38 : « Nos techniques d'illustration », article de Marg. Bouscarrot (Charente).

N'ayant pas reçu de trousse à linograver et désirant illustrer mes premiers journaux, j'ai employé le procédé du carton découpé. Prenant du simple carton et le retournant pour éviter la feuille illustrée qui, à l'encrage, se décolle, j'ai fait décalquer le dessin fait par un élève. Si ce dessin permettait un découpage, je découpais le carton. En me servant de la pointe d'un clou, je pressais sur le trait du dessin. Puis, collant à la Seccotine les cartons sur une planchette, de manière que le carton soit à la hauteur des lettres, j'enrais le bloc en procédant au tirage à la presse.

Le dessin était très net et le carton permet plus de cent tirages. En prenant une carte postale et en suivant les traits avec un clou ou une aiguille à tricoter, on peut reproduire facilement un paysage ou un édifice. Si les deux parties ne sont pas symétriques, la gauche se trouve à droite et inversement. Pour rétablir l'ordre, après avoir collé la carte sur un carton, puis sur le bloc de bois, on tire une seule épreuve sur carton clair et sur l'épreuve on procède avec le clou, et pressant sur les parties blanches et décollant le premier carton, on colle l'épreuve et on procède alors au tirage.

Le procédé est beaucoup plus rapide que la linogravure et les effets obtenus sont comparables (preuve que des habitués ont été trompés et ont demandé comment nous arrivions avec le lino à avoir des traits aussi fins).

P. COLIN, instituteur à Joncherey (territoire de Belfort).

FORMULE POUR COLLE

Voici la formule d'une colle simple : dans un flacon, ou mieux, dans un petit pot de peinture genre Ripolin (nettoyé à l'essence), verser de l'acétone. Faire dissoudre dans celle-ci de petits morceaux de celluloid (vieux jouets découpés, pellicules photographiques dont on aura enlevé la gélatine à l'eau très chaude). Remuer. Ne pas laisser pâteux.

Cette colle est inattaquable à l'humidité. Je m'en sers avec un égal succès pour le papier et le bois. Le plus dur consiste à trouver de l'acétone.

Autre formule bien meilleure :

Les proportions sont données en poids : celluloid râpé, 5 ; acétone, 6 ; acétate d'éthyle, 4 ; alcool éthylique, 4 ; acétate de butyle, 4 ; alcool butylique, 4.

RIGAL, instituteur à Montoulieu par St-Beauzille de Putois (Hérault).

Partie scolaire

Notre pédagogie coopérative

LES POEMES D'ENFANTS

Je ne sais si les enfants aiment bien lire les poésies des autres enfants. Ce n'est pas absolument sûr. Mais ce qui est certain, c'est que les enfants aiment écrire des poésies, vibrer de temps en temps à la grandeur d'un spectacle, chanter avec le vent qui agite les feuilles, avec le ruisseau qui glougloute, admirer le coq au milieu de sa cour caquetante ou le paysan arpentant les sillons. Et il aime à Noël redire à sa façon le mystère éternellement jeune du jour qui remonte.

Il s'agit là d'un besoin naturel que le cinéma et la radio viennent de tuer dans le peuple qui avait, naguère, encore dans chaque village et dans chaque quartier de vil-les ses bardes, ses poètes, ses chantres, ses chroniqueurs.

Nous n'aborderons pas aujourd'hui la question si révélatrice des rapports de nature, d'inspiration et de forme que nous pouvons constater entre la poésie populaire et les poèmes d'enfants. Notre but est de donner ici, pour l'instant, quelques conseils technologiques pour ainsi dire aux camarades pratiquant l'imprimerie, et qui font à peu près tous une place de choix dans leurs journaux scolaires, aux poèmes d'enfants.

**

L'inspiration d'abord

Qui dit poésie, dit nécessité d'exprimer un sentiment, des pensées, un événement, qui se haussent d'eux-mêmes au-dessus des préoccupations communes de la vie. Le poète est celui qui vibre à tout ce qui est beau, noble, supérieur ou étrange, exceptionnel. Et, malgré tout ce qu'on a dit de son égocentrisme — opinion qui serait toute à reconsidérer — l'enfant, beaucoup plus que l'adulte s'évade du terre à terre vers le rêve et l'idéal. Il est le poète né. Et restent poètes ceux qui lui ressemblent.

Mais encore faut-il déceler les élans de poésie. Ce n'est pas parce qu'on est allé à la ligne de temps en temps qu'il y a la moindre poésie dans les vers ci-dessous :

*Quand huit heures sonnent
Les élèves se mettent en rang.
Sur l'alignée, des voix bourdonnent ;
Quelques-uns regardent les passants.
Un signal : nous entrons en classe ;*

*Les paresseux font un peu la moue.
« Allons ! sans bruit, regagnez vos places.
Au travail, vite, dépêchons-nous ».*

Ça sent la leçon d'observation et de langage. C'est plat et c'est mort.

A proscrire radicalement.

Comparez à cette chanson, que nous avons mise sous forme de vers mais où il n'y a ni rythme formel, ni rime :

*L'oiseau chante toujours ;
Aussi la grenouille chante.
Mais l'oiseau a une si jolie chanson
Que nul
Ne saurait chanter aussi bien !
L'abeille est sur une fleur,
Le papillon blanc vole
Et l'oiseau s'est posé sur une pierre
Tout près de moi.*

*L'abeille est toujours sur sa fleur.
Les pins remuent leurs branches,
L'oiseau chante toujours.
En bas, la Cagne continue sa chanson.
Le papillon s'est posé sur la bruyère,
La mer luit comme de l'argent.
Et l'oiseau chante,
chante toujours.*

FOUNE, 8 ans, école Freinet.

Ou savourez le beau poème plus classique, digne d'un grand écrivain, de Roger Garnier, 10 ans, de la Verdière (Var) :

LES NUAGES

*Les nuages
filent, filent
à fond de train,
dans le ravin.*

*Ils s'arrêtent
et s'apprêtent
à repartir
avec plaisir.*

*Ils filent
vers l'île,
ils y parviennent
et reviennent.*

*Les nuages
filent, filent
tous en rang
en riant.*

ROGER GARNIER, 10 ans,
La Verdière (Var).

Remarquez qu'on aurait pu tout aussi bien ne pas aller à la ligne : cela n'aurait rien enlevé à la poésie de ce morceau.

Un premier conseil donc comme conclusion à ce paragraphe : n'essayez pas de donner la forme poésie à un texte où il n'y a rien de poétique. Il n'y a pas écrit plus affreux, et, dirais-je, de plus mauvais goût, qu'un poème sans poésie. On en éprouve un malaise identique à celui qu'on ressent quand on écoute chanter un gueulard à voix fausse.

Ne recommençons pas, dans nos journaux, l'erreur des Jésuites qui, en leur temps, avaient mis en vers — et quels vers ! — les règles de grammaire ou les théorèmes de géométrie. Un texte peut être un honorable compte-rendu, un beau sujet d'observation, ou même un habile exercice de langage. Mais, de grâce, ne prétendez pas le hausser indûment à la majesté du poème.

Par contre, toutes les fois que vous sentez cette vibration supérieure, cette vision exceptionnelle, cette notation étonnamment originale dont les enfants sont souvent si riches, alors oui, mettez en vedette le texte obtenu, qu'il soit en vers ou en prose. Il sera un des admirables sommets de vos recueils.

J'ajouterais que nous avons besoin de tels sommets qui illuminent subitement, à un tournant de page, le train-train journalier de ces textes, dépouillés de tout formalisme, qui sont comme la chanson du petit enfant satisfait et enthousiaste d'avant la vie qui l'agite, de ces textes qui ne sont ni observation, ni nouvelle, ni compte-rendu, ni description, et qui font le charme exceptionnel de nos journaux scolaires.

La forme

On croit trop, dans le public, qu'un poème c'est « quand ça rime ». Et alors on fait rimer, en rimes extraordinairement pauvres, dont la chanson actuelle — de Tino Rossi à Charles Trenet — nous donne, hélas ! le triste spectacle.

D'abord, nous l'avons dit, une pensée pathétique n'a pas besoin de la rime. La poésie est dans l'élevation de l'émotion et la splendeur de l'image. La rime et le rythme y ajoutent seulement un élément essentiellement populaire qui est le fond de la chanson. Mais nous ne devons pas y sacrifier la spontanéité d'expression qui fait le charme des textes d'enfants. Rien n'est plus déplorable que ces rimes tirées par les cheveux où l'on sent que certains mots, pas toujours correctement employés, ne sont là que pour la forme et la finale.

Voici quelques exemples de cette mauvaise poésie rimaillante :

*Entendez-vous la pluie qui chante,
Sur les rameaux, sur les soupentes.*

*Elle fait un petit bruit
Qui nous perce le tympan de l'ouïe.*

*La pluie fait courber le dos des roseaux ;
Et les hirondelles rasent l'eau.
Tout à coup, l'orage éclate,
Et les éclairs écarlates
Sillonnent le ciel assombri.*

*La pluie aveuglante
Cingle cette troupe beuglante...*

Et voici de rudes sacrifices à la rime :

*Presque tous les soirs,
Je prends un bain à la Loire.
Je rentre dans l'eau sans peur.
Des gens disent qu'elle est froide,
C'est une erreur.*

A l'occasion de Noël, combien nous en a-t-on envoyé de ces fadaïses rimées :

*Les enfants, pendant leur sommeil,
Passent et repassent en revue
Toutes les choses inconnues
Et les jouets vermeils
Qu'ils ont demandé au père Noël.*

Donc, une croix sur tout cela.

Ces textes restent peut-être des pages présentables de prose, mais n'habituez pas les enfants à l'idée qu'il leur suffit de combiner des rimes pour avoir des poèmes dont ils peuvent s'enorgueillir.

Voici donc ce qu'il ne faut pas faire. Mais que conseillerons-nous ?

D'abord sentir dans les textes d'enfants les éclairs de poésie, cet impondérable, cet incommensurable qui vous ouvre tout d'un coup un horizon nouveau et vous transporte comme en une autre zone de vie.

C'est en général chez les petits qu'on trouve l'originalité de ces éclairs, pour qui l'Ecole ni la vie ne les ont encore dressés.

Et c'est à eux qu'on compare toujours les vrais poètes qui sont restés comme de grands enfants.

Alors, quand vous avez la pensée poétique, rien ne vous empêche de la présenter sous forme de vers avec des rimes. Si le rythme et la rime se rapprochent de tout ce que nous a donné la grande tradition populaire, tant mieux. Mais ne forcez pas le talent dans ce sens.

Voici un poème sans rime et qui ne manque pourtant pas de tenue :

LES PHARES

*Dans la nuit sombre,
Les phares éclairent
Le chemin pierreux.*

*Un lièvre s'enfuit,
S'enfuit dans le bois.*

Les loirs se cachent.
La chouette aveuglée
Se sauve et huhule.

La lumière éclaire
Vaguement les arbres
Et leur silhouette
Surgit brusquement.

Comme une fumée
Le brouillard s'étend
Et cache la route.
La lueur moins vive
Le perce pourtant.

MARC GAUTHIER (Corrèze).

Et ce coup de pinceau de Lefexier (11 ans),
Ecole de Ste. Pazanne (Loire-Inférieure) :

Epaisse brume,
Soleil pâli,
Feuilles jaunies,
Premiers frissons !...

Trop vite vif
Le froid arrive,
On est transi,
Triste saison !...

Ne vous engagez cependant pas de parti-
pris dans le vers libre, sans rythme ni rime.
Ne négligez ni l'un ni l'autre lorsqu'ils s'of-
frent naturellement, sans dangereux hiatus.

Voici d'abord quelques poèmes bien scan-
dés, à la rime libre, qui ne manque pas de
splendeur :

MAI

Gentil mois de mai,
Quand reviendras-tu ?

Ah ! je reviendrai
Quand seront venus
Soleil chaud et clair
Et ciel bleu d'azur.

Le muguet est clair
Et la fraise est mûre,
Allons les cueillir
Riant de plaisir.

MADELEINE PIART, 9 a. et 4 m.
Dives-sur-Calvados.

Voyez ce que peut donner cette liberté
poétique dans ces beaux petits poèmes de
Ste Pazanne :

L'ÉCUREUIL

Dans le grand hêtre,
Rousse et fluette,
Passe une lueur
Empanachée.
C'est l'écureuil,
Léger, agile,
Qui exécute
Sans avarie

Ses exercices
Difficiles...

LA SOURIS

Dans le silence
De la nuit,
De sa cachette
Sans bruit,
Se glisse
Petite souris.

Pas une miette...
Tant pis !

Et cet autre poème délicieux de Françoise
Cauquil (9 a. 6 m.) d'Augmontel (Tarn) :

Maïson blanche
Aux volets verts,
C'est dimanche.

Le ciel, d'un bleu
Surnaturel
Et sans pareil,
Rit aux heureux
Sur la terre.

Et sous les cieus,
Mon grand jardin
Prend son refrain,
L'entonne,
Et fredonne :
« Gaï printemps ».

FRANÇOISE CAUQUIL, 9 ans 1/2.

Et cet autre poème de Yvette Siguiet, 13 a.
d'Augmontel, encore, qui ne déshonorerait
pas la signature d'un Aragon :

PRINTEMPS MOUILLÉ

Ne fais pas de bruit en marchant, tu troubles
le calme et la douceur du printemps.
Ecoute

le ruisseau

tout neuf

débordant

de limpidité, et le chant du coucou, au loin, dans
les bois qui reprennent leurs forces.

Tout l'air serein, toute la clarté du jour, tous
les chants des rainettes ne pourraient contenir
dans mon cœur terre de vie fougueuse.

Et cette parfaite réussite de Annik Ravé,
9 ans, de la Baroche Gondoin (Mayenne) :

Ciel de plomb,
Pas d'horizon.
Tourbillons,
De gros flocons.
Murs mouvants
Que trouble le vent.

Vert qui s'efface,
Et que remplace

Tout doucement
Le Blanc.
Noirs squelettes,
Silhouettes !

Dès que vous détenez le fonds poétique, toutes les formes sont bonnes et vous n'avez pas à vous limiter arbitrairement : courts poèmes de notations subtiles, comme ci-dessus, se rapprochant du haï-kaï, vers libres, sans rime ni rythme, mais poétiques, sonnets, rondeau, etc..

Il y a cependant une tendance que nous conseillons, parce qu'elle est essentiellement populaire, très aimée des auteurs et des lecteurs, et d'une facile réussite : c'est la répétition en ritournelle de certains vers, soit dans le cours du poème, soit au début et à la fin, encadrant l'ensemble.

Voici comment Roger Lefebvre (12 a. 6 m.), de Ste Hélène Bondeville (S.-I.), encadre un poème de Noël, assez fade, comme la majorité des poèmes de Noël :

Voici le gui,
Voici le houx !
Le houx si doux,
Le gui qui luit...

La neige déjà épaisse
Recouvre le sol gelé,
Le corbeau est balancé
Sur la branche qui se baisse...

etc....

Voici le gui,
Voici le houx !
Le houx si doux,
Le gui qui luit...

Remarquez qu'une des grandes originalités de ces beautés poétiques des quatre vers vient de ce que luit ne rime pas avec gui. Comme quoi, en poésie, une faiblesse ou une erreur de formes peuvent être parfois des réussites.

Admirez ce que la répétition de quelques motifs poétiques apporte de musicalité et de charme au poème suivant, où il n'y a pourtant presque aucun rime.

LES PETITS « COLAS »

Dans la basse-cour sont huit petits « colas ».
Ce matin, il pleut.
La pluie joue du piano sur les toits.
plic, plac, ploc.
Qu'ils sont joyeux.

Ils se dandinent sous la pluie,
se ruent vers l'abreuvoir
et s'y glissent ; youp, la !

Tête sous l'eau, queue en l'air,
Ils font la gymnastique,
youp la ! la ! encore une pirouette.

Sur la mare, sont huit petits « colas ».
Ce matin, il pleut.
La pluie joue du piano sur les toits.
youp, la ! la !
Qu'ils sont joyeux.

SIMONE MONÉRAT, 12 ans.
Touverac (Gironde).

Et de même dans cette délicieuse « Rose Blanche » qui renouvelle totalement le vieux thème du compliment :

LA ROSE BLANCHE

Ce matin, en m'éveillant,
J'ai vu fleurir la rose blanche.
Ce matin, en m'éveillant,
Je veux l'offrir à maman.

Une goutte de rosée
S'est posée
Pendant la nuit,
Mais oui.

Ce matin, en m'éveillant,
J'ai vu fleurir la rose blanche.
Ce matin, en m'éveillant,
Je veux l'offrir en chantant.

MICHÈLE ANDRÉ, 9 ans,
Ecole Plein Air d'Orléans.

Ne reculez devant aucune audace. L'audace est le propre des poètes et des enfants.

LA CHANSON DE LA BUCHE

Dans la cheminée
Illuminée
La bûche siffle sa chanson.

Je suis la bûche,
La bûche chantante,
Grondante,
Ronflante,
Pétillant gaiement !

La flamme jaillit,
Ma vie se ranime.
Pendant que la bûche
Dore les chenets.

Là-bas,
Derrière les barbelés,
Les prisonniers sont las de lutter
Contre froid et gelée.

Extrait du journal de Ste-Pazanne
(Loire-Inférieure).

Vous sauvegarderez l'originalité des enfants, certes, ce qui n'empêche pas d'offrir à vos élèves quelques beaux modèles, comme nous leur offrons de beaux modèles de langage.

Voici la belle complainte de Roger Bride, 8 a. 6 m., du journal « En butinant », et inspirée de la complainte du petit cheval blanc, de Paul Fort.

LA COMPLAINTÉ DU CHEVAL GRIS

I

C'est un petit cheval noir et gris qui galopait toujours avec Zizi, le chien Collie, l'un de ses meilleurs amis.

Hi hi, hi.

II

Il ne galopait que la nuit, ha ! quel merveilleux cheval, il ne galopait que la nuit, toujours avec Zizi.

Hi, hi, hi.

III

Il était toujours avec Zizi, courant par les champs labourés par lui. Il galopait toujours avec Zizi, le beau chien Collie.

Hi, hi, hi.

IV

Il était toujours avec Zizi, galopant malgré les pluies, il était toujours avec Zizi, l'un de ses meilleurs amis.

Hi, hi, hi.

V

Un jour qu'ils traversaient le village dans l'orage, les éclairs déchiraient le ciel et le cheval foudroyé périt avec Zizi, son meilleur ami.

Hi, hi, hi.

ROGER BRIDE, 8 ans $\frac{1}{2}$.

Nous souhaitons que ces quelques mises en garde, et ces conseils sans prétention, vous aident à susciter et à mettre en valeur dans votre classe, des poèmes qui soient de vrais poèmes, et dont notre mouvement pédagogique pourra montrer la valeur artistique et humaine sur la voie d'une éducation vivante dégagée de la stérile scolastique.

Il suffit que votre journal soit émaillé de temps en temps d'une de ces fleurs rares comme celle que nous citerons en terminant pour que vous ayez donné à votre effort novateur l'envolée qui marque les œuvres de qualité. Une méthode, une technique qui ont permis cette floraison méritent vraiment d'être à l'avant-garde.

ESPERANCE

Je rêve, j'espère.

Oui, j'espère !

On doit espérer,

Car si la destinée est souvent aveugle

Et cruelle,

Il faut, malgré tout, aimer la vie,

La vie éternelle des fleurs, des arbres,

Et le ciel que j'aperçois de mon lit,

Si changeant, si renouvelé,

Avec de beaux nuages blancs, vaporeux,

Qui viennent après les lourds orages.

*Et jamais le ciel n'est aussi tentant
Comme lorsqu'on en voit seulement
Un petit coin au travers des nuages.
On doit espérer !
Qu'importent les déceptions !
S'il y a de la joie, après on oubliera tout.
Le soleil ne sèche-t-il pas
Les gouttelettes aux feuilles des arbres ?
Qu'importent les misères, les échecs,
On doit lutter. Espérer.
L'orage le plus persistant finit par passer...
... Et reviennent les nuages légers, gracieux,
Aux formes souples et enlaçantes,
Qui, dans le ciel bleu,
Ne se dérobent pas
A la douce caresse du vent.*

RENÉE DUTAUD, 14 a., Camblanes (Gironde).
C. FREINET.

UNE JOURNÉE DE TRAVAIL DANS UN C.M. ET F.E.P.

.... Les conditions matérielles étaient donc défavorables, mais néanmoins, résolu à « démarrer » tant bien que mal, je me suis organisé de la façon suivante : mes 32 élèves (C.M. et F.E.P.) se sont répartis librement en 8 équipes de 4. Chaque jour, deux équipes lisent leurs textes libres étant encore « bleu » dans la méthode, j'ai préféré placer la lecture des textes et le choix du texte jugé le meilleur dans le dernier quart d'heure de la journée. J'ai ainsi le loisir d'étudier le texte élu et de réfléchir à ce que j'en tirerai. L'auteur le copie au tableau de façon à ce que nous le trouvions tout prêt le lendemain matin.

Voici l'emploi du temps d'une journée :

De 8 h. 30 à 8 h. 35 : Cinq minutes de chant choral.

De 8 h. 35 à 8 h. 50 : Lecture libre expressive. Les membres de deux équipes viennent chaque jour lire un texte choisi par eux dans une bibliothèque de textes choisis constituée par tous les spécimens que je possédais, et par une collection incomplète de La Gerbe. Certains enfants ont aussi choisi des lectures dans des livres ou albums personnels. Toute la classe critique ensuite le choix des textes et la qualité de l'expression. Une note est mise à chaque lecture et le total des points gagnés par l'équipe est inscrit pour le classement hebdomadaire des équipes.

De 8 h. 50 à 10 h. : Exploitation du texte. Phrase par phrase nous corrigeons l'orthographe et le style, rappelant les règles d'accord observées ou violées, scindant les phrases trop longues ou obscures, faisant la chasse aux répétitions, aux emplois équivoques de pronoms. Je me borne à lire la phrase, et

les observations fusesnt. Je m'efforce de faire trouver des verbes ou des adjectifs précis pour remplacer les expressions vagues couramment employées. En dix minutes ou un quart d'heure, nous avons au tableau un texte convenable que l'auteur relit à haute voix, ce qui permet parfois d'ajouter une correction supplémentaire, et qu'il recopiera ensuite (avec quel soin !) sur le Journal de Vie de la classe, pendant l'exercice écrit que feront les camarades de sa division.

Selon ce qu'offre le texte, j'en tire ensuite vocabulaire, ou grammaire, ou conjugaison, ou règles d'orthographe. Je m'efforce de maintenir un juste équilibre hebdomadaire entre ces notions. Les mots étudiés en vocabulaire sont copiés sur un carnet et révisés fréquemment, selon la méthode du « Studiomètre ». Ils servent à faire des dictées cursives, quotidienne autant que possible. Nous terminons par un exercice écrit, différent pour chaque division : conjugaison, application de la notion grammaticale dégagée du texte, analyse. En dictée, je donne au C.M. 1 des phrases ne contenant que des formes verbales et des substantifs connus, et ne mettant en œuvre que des règles étudiées. Au C.M.2 et F.E.P. je dictais au début le texte du jour ; mais c'était trop simple et sans profit. Je préfère maintenant dicter un court texte d'auteur se rapportant au même sujet et qui, par sa nouveauté, oblige les enfants à un effort. Je passe rapidement souligner les fautes et chacun corrige son cahier, rappelant la règle d'accord violée. S'il s'agit d'un mot difficile, d'un accord subtil, j'explique collectivement.

Après la récréation et jusqu'à 11 h. 30 : un quart d'heure d'écriture, puis calcul au C.M., calcul et travaux pratiques s'y rapportant à la F.E.P. Je ne possède que votre fichier auto-correctif de problèmes C.E.P. que j'utilise avec les grands. Le temps me manque pour faire d'autres fiches, et j'attends avec impatience que la C.E.L. sorte les fichiers addition-soustraction et multiplication-division. J'ai fait pour mon C.M.2 une douzaine de fiches auto-correctives de conversions. J'ai en projet, pour le C.M. des fiches de travail personnel pour la Géométrie.

L'après-midi, de 13 h. 30 à 13 h. 45 : nous avons Récitation (deux équipes par jour) avec critique et notation comme pour la lecture. Ensuite et jusqu'à la récréation, travail par équipes sur des sujets d'histoire, géographie et sciences. Faute de F.S.C., je procède de la façon suivante : je tape à la machine, en 8 exemplaires, un pour chaque équipe, des fiches-questionnaires obligeant à des recherches, examens de gravures, enquêtes hors la classe, expériences, avec matériel rudimentaire. Chaque équipe rédige un petit rapport, et en fin de semaine, un sujet est traité par 2 équipes. Les autres rectifient

les erreurs, signalent les omissions, apportent des compléments, jugent et notent le travail fourni. A mon tour j'apporte quelques indications, aussi brèves que possible. Nous n'avons jusqu'ici conservé aucune trace de ces travaux, et je pense que j'ai eu tort. Aussi, je me propose, à partir de Janvier, de faire établir par une équipe, postérieurement à la mise au point collective, une fiche manuscrite, ou plusieurs si le sujet comporte des croquis sur le sujet traité. La fiche ainsi faite prendrait place dans notre embryon de F.S.C. et pourrait servir aux candidats, pour les révisions (il faut bien y penser) au moment du C.E.P.

Je m'efforce de faire travailler chaque semaine un sujet d'histoire, un de géographie, deux de sciences. Les observations scientifiques ne manquent pas dans notre village agricole. En géographie, nous avons étudié au cours de ce trimestre, les divers aspects de la commune, et sommes arrivés à la notion de plan. En histoire, tout en suivant le déroulement chronologique, nous nous efforçons de retrouver autour de nous les traces du passé. C'est ainsi que nous avons recherché dans le Bottin les noms des hameaux du canton qui indiquent le passage ou l'implantation des Normands.

Le C.M.1 n'a pas semblé mordre beaucoup à ces travaux d'équipes : les enfants de 9-10 ans sont peut-être un peu jeunes pour travailler utilement en équipes et pour s'intéresser aux sujets proposés. Aussi, je profite de ce temps pour travailler avec cette division français et lecture expressive. Ensuite, les enfants peuvent à leur choix s'intégrer à leur équipe, illustrer un texte, rédiger ou lire librement.

Après la récréation, éducation physique, dessin, travail manuel, lectures personnelles, morale. Faute d'installation adéquate, et sous notre climat normand, faute de temps favorable, l'éducation physique est souvent remplacée par du chant, l'étude de danses et rondes populaires, des jeux sensoriels, ou la continuation des travaux d'équipes. En décembre, nous avons, à ces heures, préparé notre fête de Noël. Grâce au tourne-disques que je viens d'acquérir (à la C.E.L.) pour le Foyer Rural récemment créé, nous pourrions écouter quelques disques.

Le samedi, nous examinons, critiquons et notons les dessins que chacun a fait librement dans la semaine pour illustrer un texte personnel, une récitation, un chant. Chacun doit produire au moins un dessin, mais il n'est pas rare d'en avoir 5 ou 6 du même auteur. Le total des points obtenus entre dans le classement des équipes.

Ce classement termine la semaine. On totalise les points gagnés par chaque équipe en lecture, récitation, conférences, textes libres, dessin. On note également la façon

dont, chaque équipe s'est acquittée du service qui lui incombe pendant 15 jours (balayage, essuyage, propreté des cours, du préau, service de la cantine, tableaux) et on apporte aux responsables félicitations ou critiques. N'est-ce pas un bon moyen de donner aux enfants le sens social ?

L'emploi de vos méthodes, quoique imparfaitement appliquées par suite de l'exiguïté des locaux et du manque de matériel adéquat, a changé l'atmosphère de la classe, où les enfants — et le maître — travaillent dans la joie et l'enthousiasme. Je viens de recevoir les brochures B. T. qui vont me rendre grand service. Quand j'aurai le F.S.C. complet, ce sera encore mieux.

Je n'ai pas encore créé de coopérative scolaire, parce que je pense avec vous que cette création doit être motivée. Mais je tiens maintenant le motif : à la fête de Noël, nous avons vendu nos journaux, et des programmes tirés au limographe et illustrés à la pomme de terre. J'ai ainsi environ 1.500 fr. de boni, et pour l'utilisation de cet argent, la création de la coopérative va s'imposer. Je ne désespère pas, de la sorte, d'acquérir le matériel d'imprimerie qui nous permettra de sortir un journal mensuel et de pratiquer la correspondance interscolaire.

P. BRUNEAU, Instituteur,
Sainte-Hélène-Bondeville
par Colleville (S.-I.)

QUELQUES ASPECTS PSYCHOLOGIQUES de l'enseignement du calcul dans les classes de fin d'études

A ceux de nos collègues qui désirent introduire les méthodes actives dans leur classe, la plus élémentaire prudence commande de ne pas se lancer immédiatement dans une application totale. Le chambardement est dangereux. Il faut être progressif et l'on peut aborder le travail par plusieurs bouts.

Nous devons toutefois constater que — parmi d'autres — l'enseignement du calcul permet un début aisé. Ce premier pas franchi sans difficulté, on profitera de l'initiation acquise pour modifier peu à peu la structure pédagogique et matérielle de la classe. Et parce que le chemin ainsi parcouru s'avèrera de plus en plus captivant, on progressera plus vite qu'on ne l'aurait cru vers l'École Moderne, ce magnifique idéal qui peut sembler inaccessible et qui est pourtant bien près de nous.

I. Du problème « tout cuit » à la recherche critique des données

1) ACTIVITÉ ET PASSIVITÉ :

L'introduction des méthodes actives dans l'enseignement du calcul peut se faire par étapes. Il en est une, véritablement rudimentaire, qui n'exige aucune modification des formes traditionnelles de la classe et où, pourtant, nous franchissons la « ligne de partage des eaux ». Il s'agit du choix et de la présentation des énoncés de problèmes.

Le mot « activité » trompe ceux qui songent uniquement à l'activité corporelle. Celle-ci est effectivement recherchée comme répondant à un besoin physiologique et liée, plus étroitement que ne l'est le préjugé de l'élève-stupide, à la conception actuelle de l'intelligence infantine. Mais le fond de la question réside dans le cheminement de l'esprit d'enfant.

Dans la majeure partie des problèmes que nous présentent les manuels, l'enfant est mis en possession des données avant qu'il sache ce qu'on va lui demander. — Je me bornerai à relever au passage l'absurdité pédagogique du procédé : l'enfant ne saisit qu'à la fin l'intérêt de renseignements qui lui sont fournis au début. — Une fois mis en présence de la question, son esprit n'a d'autre effort à faire qu'à la résoudre, puisqu'il possède déjà les renseignements nécessaires. Souvent même, et la constatation est facile à faire, l'enfant prévoit, d'après les données qui lui sont présentées, la question qu'on va lui poser. Il va assez fréquemment jusqu'à énoncer certaines opérations à effectuer avant de savoir quel rôle elles joueront dans la solution. Il peut donc y avoir à la lecture d'un tel énoncé un intérêt qui ne dépasse pas celui d'une devinette facile. Intérêt qui ne correspondra pas à la portée que nous voudrions donner aux textes et qui ne se manifeste encore que chez le « bon élève » rompu aux exercices scolaires. Pour les autres, indifférence absolue. D'une façon générale, l'esprit est donc passif et quand une certaine activité semble se manifester, elle n'est pas celle que doit faire naître l'exercice scolaire.

Je prends un exemple dans un manuel :

« Un bassin rectangulaire est terminé sur ses deux côtés par un demi-cercle. La longueur de la partie droite du bassin est 6 mètres. La largeur est 3^m40. On établit autour de ce bassin et à 0^m30 du bord, une grille qui revient à 38 fr. le mètre courant. Quelle est la dépense ? »

Je pense qu'une foule de raisons rendraient préférable la forme suivante :

« Combien me coûtera l'établissement d'une grille autour de mon bassin ? »

— Forme et dimensions de mon bassin : un rectangle de 6 mètres de long et 3 m. 40

de large, terminé à ses deux extrémités par un demi-cercle.

— Distance qui devrait séparer la grille du bassin : 0 m. 30.

— Prix de revient du mètre de grille.. ? »

Que les vieux routiers de la C.E.L. ne soucient pas. Pour anodine que paraisse la modification et pour aussi éloignée qu'elle soit des techniques évoluées employées par les classes Freinet, elle touche l'essentiel du problème et constitue un premier pas qui peut et doit être suivi par d'autres.

L'esprit de l'enfant, saisi immédiatement par la question et y cherchant une réponse, demande parce qu'il en a besoin, les renseignements fournis après, au lieu de les recevoir passivement en attendant la question. C'est cet appel de l'esprit qui demande, cette marche, comparés à la passivité et à l'inertie avec lesquelles l'esprit reçoit les renseignements qui lui sont fournis par les énoncés traditionnels, qui constitue ici et ailleurs la distinction psychologique fondamentale entre les méthodes actives et les méthodes traditionnelles.

Remarquons aussi que cette seconde forme de l'énoncé est moins éloignée de la vie. Dans la vie on se pose d'abord une question et on cherche ensuite les éléments qui permettent d'y répondre. Pour l'exemple cité plus haut, il serait juste d'aller jusqu'au bout. Dans la pratique on se serait borné à tracer sur le sol autour du bassin le contour de la grille et à la mesurer ensuite. Le problème est donc non seulement illogiquement posé, mais tout simplement dénué de raison d'être. Les problèmes artificiels sont trop nombreux et arrivent à faire perdre de vue à l'enfant les raisons de sa présence à l'école. Je reparlerai de cela au sujet de la motivation du travail. — La conformité et le lien que l'on peut établir entre l'école et la vie constituent à côté de l'activité psychologique un second caractère de l'éducation moderne.

Un moyen plus efficace de laisser l'esprit de l'élève parcourir seul le chemin est de poser la question et laisser l'élève demander les renseignements nécessaires, qui lui seront fournis au fur et à mesure qu'il les réclamera. Il verra ainsi mieux l'utilité concrète de chaque élément et trouvera plus facilement la solution puisqu'il sera obligé de faire le tour de la question pour savoir quelles indications il va réclamer. Au contraire, l'énumération fournie toute prête par l'énoncé (même dans la seconde forme que j'ai proposée, constitue déjà un élément de solution. Dans la vie, lorsqu'on se demande quelle dépense il faut prévoir pour tel aménagement, on n'a pas sous les yeux, fournie par un bon génie, la liste des mesures à prendre et des coûts à considérer pour apprécier un devis. Il faut chercher... et cette recherche, l'enfant doit apprendre à s'y li-

vrer dès l'école. « Que faut-il savoir pour répondre à la question posée ? » ; cette interrogation doit faire partie intégrante du travail de résolution.

On peut donc résoudre un problème en trois phases. D'abord on pose la question en laissant l'enfant dresser pour lui une liste des données qui lui sont nécessaires. Ensuite discussion : on établit en la faisant ressortir du travail de chacun, une liste type des renseignements nécessaires, qui seront fournis à ce moment-là, ou que les enfants vont recueillir si cela se peut ; enfin solution classique du problème.

Toujours dans la même voie, et c'est ici que les perspectives s'élargissent, on peut essayer d'aller plus loin. Je n'ai jusqu'à maintenant proposé que des choses n'exigeant absolument aucune modification à l'aspect du travail, aucune innovation et que peuvent essayer même ceux qui sont hostiles aux méthodes modernes. Je ne m'en tiendrai tout de même pas là. Cette marche en avant de l'esprit, que j'ai posée dès le début comme le principe directeur des techniques nouvelles peut être rendue plus réelle et plus vécue encore. Il suffit de chercher des énoncés de problèmes ailleurs que dans les manuels et les recueils. Les thèmes sont infiniment variés et dépendent des conditions particulières de chaque classe. Quelques-uns d'entre eux ne sauraient être indiqués ici qu'à titre d'exemple.

Les questions du budget peuvent être étudiées sur la comptabilité de la coopérative scolaire. Il nous faut telle somme pour nous abonner à tel journal, y arriverons-nous ? C'est une occasion pour étudier la gestion des fonds recueillis. Pouvons-nous atteindre ou maintenir tel tirage du journal scolaire ? Quels sont les frais ? Comment pouvons-nous les couvrir ? — D'autres thèmes peuvent être abordés : la vie de la nation est liée à son approvisionnement en essence. De quelle quantité d'essence la France dispose-t-elle en propre en tenant compte de sa production métropolitaine et de sa part des pétroles de l'Irak ? Quelle est la proportion de tel oléagineux fourni par les colonies et la proportion fournie par les pays étrangers ? Comment ont évolué ces proportions ? Nous voudrions pouvoir évaluer d'un coup d'œil les mesures agraires : quelle est donc la surface de notre cour ? etc.. Un peu d'imagination suffit.

Les problèmes sur les nombres complexes tels qu'ils se posent dans les livres seront laissés de côté. Les élèves préfèrent connaître à quelle vitesse horaire peuvent se ramener les championnats de course à pied des différentes catégories ou les championnats de natation. Le Fichier Scolaire Coopératif contient, par exemple, les résultats détaillés du 32^e Tour de France cycliste, étape par

étape avec les temps et les distances. Comparer les performances de chaque coureur en côte ou en plaine, cela passionnera. De même étudier les vitesses réalisées par tel type d'avion nouvellement sorti. Rien ne nous empêchera d'ailleurs de causer de la traditionnelle automobile ou du sempiternel cycliste. Il faudrait à ce sujet relever une erreur de structure dans les problèmes dits « de courriers ». Ils se présentent presque toujours ainsi : tel véhicule part à telle heure et parcourt telle distance dans telles conditions, à quelle heure arrivera-t-il ? Dans la vie on se demande plutôt : je dois être à telle heure à tel endroit, quand devrai-je partir ? Si on tient à y introduire la fameuse histoire de panne ou de crevaison, on peut s'y prendre ainsi : « il est prudent de prévoir telle marge en cas de panne ou de crevaison ». Ces modifications suffisent à donner au problème un aspect plus naturel et un intérêt plus réel.

2. — LE TRI DES DONNÉES :

Toujours en conservant le principe que l'enfant doit aller au-devant des données de son problème, au lieu de les recevoir passivement, on peut aussi lui présenter une masse de documentation dans laquelle il devra faire un tri.

Par exemple :

« Quel tonnage de marchandises débarquait en moyenne dans le port de Marseille chaque bateau français qui y accostait en 1945 ? Établir la comparaison avec 1938. »

Les élèves ont à leur disposition un tableau dont les rubriques sont nombreuses : Marseille, annexes, passagers, navires, marchandises, entrées, sortis, le tout par années. Dans la cinquantaine de nombres qui sont là, ils devront en retenir seulement quatre. La première fois qu'ils abordent un travail de ce genre, les élèves sont surpris, puis ils se débrouillent très bien là et ailleurs. Leur surprise vient du fait que les problèmes traditionnels ne les ont pas habitués à devoir choisir. Le choix implique un effort intellectuel de toute autre nature que la résolution mécanique. Il suppose un jugement et aussi une vision structurale large du tableau. A ce genre de travail se rattachent les lectures de tarifs, de barèmes, d'horaires de chemins de fer, etc... Cette forme de problèmes se pose souvent dans la vie sans qu'il y ait un maître d'école à côté pour dire ce qu'il faut prendre dans le tas. Nous devons constater que cette tendance, conforme aux instructions ministérielles, se fait jour dans les sujets proposés au C.E.P. Dans cet article rien n'a donc été inventé.

3. — LES GRAPHIQUES :

Un tableau, ça parle, et les tableaux sur le trafic du port de Marseille parlent, hélas, bien clairement des coups que la France a reçus.

Pour mieux faire parler les nombres, il faut les traduire en graphiques. Les cadres de cette étude ne nous permettent pas de nous étendre comme il le faudrait sur la question trop négligée des graphiques. Disons simplement que le citoyen de 1947 en trouve à tous les coins de rue, dans tous les journaux et même au cinéma. S'il avait appris à l'école comment ça se fabrique et comment ça se lit, il ne s'en porterait pas plus mal. Ça serait certainement plus intéressant pour lui que les mécanismes de l'escompte dont il ne se sert presque jamais et qu'il a eu largement le temps d'oublier. Du point de vue scolaire, le graphique viendra au secours du maître et de l'élève dans bien des leçons de géographie, et si nous considérons l'intérêt pur et simple mathématique de la chose, l'excellent exercice de dessin soigné et précis que cela représente, nous nous rendons compte que l'introduction des graphiques à l'école primaire réalise d'une pierre plusieurs coups.

4. — RECHERCHE DE LA DOCUMENTATION. — CRITIQUE DES SOURCES ET DES DONNÉES :

La mise en œuvre de cet enseignement du calcul suppose de la documentation. On en trouvera d'abord une masse d'une richesse remarquable dans le Fichier Scolaire Coopératif. Ce fichier n'est toutefois — aussi considérable soit-il — qu'un point de départ : il faut le compléter par des coupures de presse, des renseignements recueillis par les élèves, des travaux de recherche effectués en classe, des enquêtes, des statistiques et des moyennes, la correspondance interscolaire, etc., (à ce sujet-là, il serait souhaitable que certains journaux scolaires contiennent un peu plus de documentation sur le milieu local).

Ce travail de recherche de la documentation constitue pour l'élève une gymnastique intellectuelle particulièrement profitable. Il est bon, également, de lui faire discuter la valeur des sources de documentation. Sans être trop ambitieux — même si dans certains cas on peut se permettre une critique d'authenticité — on peut toujours faire voir aux enfants que la valeur d'une statistique est fonction de sa date. Les bouleversements économiques provoqués par la guerre rendent cette précaution indispensable. Les enfants ont vite compris, cela leur donne la notion du relatif et ils ne seront plus étonnés de voir les chiffres de population ou de production varier avec les manuels de géographie. Ils regretteront simplement, avec leur maître, que les auteurs n'aient pas pris l'habitude de dater leur documentation.

Il faut aussi, et c'est non moins important, qu'ils soient capables de faire la critique de l'énoncé lui-même. En le jugeant ainsi au lieu de l'ingurgiter simplement, ils prennent un contact plus intime avec la

chose dont il est question, ou l'histoire qui leur est racontée. Cela leur développe ainsi l'esprit critique et les arme également pour la vie : un des moyens les plus subtils de tromperie n'est-il pas de donner à résoudre un problème mal fondé et mal posé et de faire ainsi croire aux gens ce qu'on veut tout en leur laissant l'illusion qu'ils se sont faits une opinion eux-mêmes ?

L'expérience prouve que les élèves arrivent très facilement à faire la critique de l'énoncé. Voici, par exemple, un problème donné au C.E.P. en 1943 :

« Un entrepreneur de transports a fait monter un gazogène sur un camion qui dépensait 35 litres d'essence aux 100 km. L'appareil tout posé revient à 19.360 fr. Au point de vue de la consommation, 1 litre d'essence est remplacé par 1 kg. 400 de charbon de bois. Le litre d'essence valant 9 francs et la tonne de charbon de bois valant 3.300 frs, quelle est sur une distance de 100 km., l'économie réalisée grâce au gazogène ?

Quelle distance ce camion devra-t-il parcourir en moyenne chaque mois pour que l'économie réalisée permette d'amortir en 6 mois les frais d'installation du gazogène ?

Présenté à la classe, ce problème a soulevé des protestations :

— le moteur a moins de puissance et ne peut transporter le même chargement ;

— il a une vitesse plus réduite et parcourt une distance moins grande dans la journée, ce qui diminue le rendement commercial ;

— les pannes sont fréquentes, l'entretien onéreux ;

— grosse perte de temps chaque matin pour la mise en marche ; obligation de garder le gazogène allumé pendant les temps d'arrêt, etc..

(A suivre)

HENRI MORI.

LA QUESTION DU CINÉMA : Bon gré mal gré il faut nous en occuper d'urgence, tellement est exigeante la demande croissante de nos adhérents. Nous nous en préoccupons et renseignerons par « l'Éducateur ».

LIMOGRAPHES ET POLYCOPIE. — Nous espérons avoir bientôt des rouleaux caoutchouc d'une consistance convenable pour remplir le rôle de rouleaux encruteurs de limographes. Nous fions alors livrer des limographes.

Nous avons expérimenté une **Pierre Humide à reproduire**, le Cygne, qui a permis un tirage de 40 exempl., ce qui n'est pas mal. A défaut de mieux, pour les écoles à faible effectif, la polycopie pourrait rendre des services.

QUESTIONS et REPONSES

Au cours de l'année, j'ai eu souvent l'inquiétude de voir le vocabulaire, le style, peut-être même les idées de mes enfants, tourner en rond sans s'enrichir, puisque nous utilisons les textes libres comme centres d'où nous extrayons les exercices de toutes sortes. Or, ces textes ne viennent que d'enfants et ils ne peuvent contenir que du savoir d'enfants. Même si la science du maître les enrichit au cours de la mise au point, le maître n'est qu'un modeste instituteur. Il ne peut prétendre insuffler à ses élèves toutes les belles et bonnes choses que contiennent les œuvres des auteurs célèbres.

Il faudrait que les élèves, surtout au C.S., aient un contact plus fréquent avec les bons auteurs pour s'assimiler leur style, leur vocabulaire, leurs pensées.

J'ai donc pris le parti de choisir un texte d'auteur traitant autant que possible le même sujet que le texte libre élu : à la rentrée de 2 heures (de 8 h. 30 à 10 h., texte libre et imprimerie ; de 10 h. à 11 h. 30, calcul). Je « dicte » ce texte : entendez par là qu'un élève volontaire l'écrit au tableau sous ma dictée (je ne lui laisse jamais écrire un mot qu'il n'est pas sûr de connaître) pendant que toute la classe écrit chacun selon ses forces (c'est-à-dire qu'il est recommandé de loucher vers le tableau quand on est en panne). Cet exercice pour satisfaire aux besoins de l'examen.

Puis nous étudions ce texte en commun : comparaison avec le texte libre élu, syntaxe, style, idées, etc.. En réalité, cette étude se fait au fur et à mesure de la dictée, sauf pour les idées générales.

Qu'en pensez-vous ?

Suis-je toujours dans la bonne voie ? Ne retourné-je pas au dogmatisme ? Je crois que là-dedans il s'agit surtout de la manière et de l'esprit. Je serais heureux d'avoir votre avis.

J'ai répondu à ce camarade que, non seulement il était dans la bonne voie, mais que nous avions à lutter contre cette nouvelle scolastique de l'exploitation automatique du texte libre et contre la tendance à tout tirer, chaque jour, de ce texte libre.

Nous n'avons jamais pensé que le texte d'enfant puisse se suffire par l'apprentissage de la langue. Il faut le texte libre pour placer l'expression fonctionnelle à la base de la culture. Mais cette culture ne peut s'acquérir qu'au contact de l'expérience ambiante. Seulement, au lieu d'imposer cette expérience, nous créons le besoin qui nous fait partir à sa recherche et à sa rencontre.

Le petit enfant qui apprend à parler s'exprime librement. Mais dans les modalités de cette expression, il ajuste sans cesse, et par un long tâtonnement, son langage au langage adulte qu'il écoute autour de lui. Elise Freinet recommande le même processus pour le dessin libre.

L'enfant s'exprime librement, mais il est souhaitable qu'il ait sous les yeux des œuvres de grands artistes pour qu'il ajuste peu à peu ses nécessités aux modèles dont il sent l'éminence.

La preuve que telle a toujours été notre opinion, c'est que, dès 1929, nous avons créé le *Fichier Scolaire Coopératif* qui, à l'origine, devait justement faire le pont entre l'expression enfantine et l'expression adulte. C'est pourquoi les premières fiches étaient presque exclusivement littéraires.

Nous rappelons donc qu'il est indispensable de ne pas tourner en rond autour du texte d'enfant, mais marcher hardiment sur les chemins qu'il a entr'ouverts. A propos des textes, tâchons de trouver dans notre fichier et dans les livres de notre B.T. les documents adultes qui élargiront et préciseront notre horizon : un poème, une description, un compte rendu d'expérience, une belle photo. Il faut que nous élargissions au maximum notre horizon, sans parti pris, au rythme et à la mesure de la vie.

La technique exposée par le camarade est, certes, un de ces moyens d'élargissement. Je crains qu'il devienne, lui aussi, trop vite scolaire. Je préfère ma conception du *Complexe d'intérêts*. Au lieu d'un seul document, nous en aurons cinq, dix, pas tous dans la même direction, mais que nous soumettrons justement à l'attention de diverses équipes selon la formule que j'ai exposée dans mon livre : *L'Ecole Moderne Française*.

De HÉLÈNE BERNARD (Maine-et-Loire) :

Comment organiser un plan des centres d'intérêt hebdomadaires ? Si je comprends bien, il faut prévoir le centre d'intérêts sans pourtant imposer la volonté de son choix aux enfants. Comment ? N'est-ce donc pas le meilleur texte libre choisi le lundi matin qui orientera l'activité de la semaine ?

La camarade qui pose ces questions n'a certainement lu ni notre collection de brochures d'E.N.P. ni mon livre *L'Ecole Moderne Française*, sinon elle ne présenterait pas comme possible des pratiques dont nous avons dit si souvent l'insuffisance.

C'est la méthode Decroly qui prévoit les centres d'intérêt de la semaine ou du mois. Ces centres d'intérêt, même scientifiquement établis, ne peuvent jamais cadrer avec les véritables intérêts ordinairement si mobiles des enfants. Or, ce sont ces centres d'intérêt fonctionnels qu'il nous faut.

Nous ne pouvons pas savoir, le lundi, quel sera le centre d'intérêt essentiel du mardi. Ce sont les textes libres, et le choix par vote qui vous le diront.

Nous n'avons pas de plan hebdomadaire de centres d'intérêt. Nos enfants ont chacun leur plan de travail de la semaine, pour les activités de longue haleine, liées à un intérêt profond et qui peut durer longtemps. Ce qui n'empêche

pas les activités communes centrées sur l'expression libre.

Nous avons justement prévu du matériel, notamment des fiches, qui permettent et permettront à l'instituteur, même inexpérimenté, de creuser, d'élargir et d'approfondir ce centre d'intérêt fonctionnel.

C'est justement sur cette nécessité d'exploitation immédiate d'un centre d'intérêt fortuit que réside la délicatesse de la besogne entreprise.

Dès que nous aurons notre Dictionnaire-Index actuellement sous presse, notre besogne sera considérablement facilitée.

J'en pense publier sous peu une brochure sur les *Plans de travail* qui mettra quelque peu au point cette importante question.

De PONTAL, Colombes (Seine) :

Instituteur dans une classe de perfectionnement à Paris-14^e, 6, rue Desprez, j'avais l'intention d'essayer l'imprimerie avec les anormaux.

L'aimerais que vous me disiez ce que vous pensez d'un tel essai. Mes élèves de 11 à 14 ans ont un âge mental oscillant entre 8 et 10 ans. M. Guillemain, grand spécialiste des anormaux, et notamment créateur des tests « psychomoteurs », me déconseille fortement cet essai, me soutenant que l'imprimerie, loin de développer chez les débiles l'orthographe, ne fera qu'augmenter chez eux la propension à retourner les syllabes, que l'imprimerie demande trop de soin et de détails minutieux dont ils sont incapables de se tirer seuls. Ainsi, que l'imprimerie ne pourrait servir qu'au maître. Je vous serais fort reconnaissant de me dire ce que vous en pensez.

Nous pouvons rassurer totalement le camarade et l'engager à mener avec décision son expérience. Tous les instituteurs qui ont l'imprimerie peuvent assurer que les anormaux sont parfois parmi ceux qui se passionnent le plus à un travail à leur mesure, et que ce sont eux qui en tirent le plus grand bénéfice. Les élèves bien doués peuvent éventuellement s'accommoder de certaines méthodes traditionnelles. Les déficients et les retardés qui en étaient assommés se prennent à revivre avec nos techniques.

Les élèves de 11 à 14 ans ont un âge mental oscillant entre 8 et 10 ans. Si donc notre matériel et nos techniques réussissent avec des enfants de 8 à 10 ans, ils doivent réussir avec ces retardés d'un âge mental de 8 à 10 ans. Or, l'expérience prouve indubitablement que c'est pour cet âge que l'Ecole bénéficie le plus totalement de nos techniques.

L'imprimerie accentuerait la propension à retourner les syllabes. Cette propension vient moins d'une erreur de méthode que d'un manque d'équilibre des individus, et toute activité qui tend à augmenter cet équilibre corrigera inmanquablement la défiance constatée. Or, rien ne contribue mieux à l'équilibre des en-

faits qu'une technique vivante, qui n'est ni un jeu ni un devoir, mais un travail motivé, se développant selon les normes humaines et sociales ambiantes.

Nous voyons le problème de plus haut que les pédagogues de l'ancienne école, et nous savons que la vie et le travail, dans un milieu normal, sont à tous points de vue bien plus efficaces que les méthodes les plus habilement aménagées.

L'imprimerie demande trop de soins et de détails minutieux dont les enfants seraient incapables de se tirer !

Tout est une question de grosseur de caractères. Donnez à ces retardés un bon caractère, corps 14 par exemple, et vous verrez s'il ne composeront pas facilement. Justement, l'imprimerie accorde une large place au classement et au reclassement, activités toujours affectonnées des anormaux.

Et puis il ne s'agit pas de laisser les enfants se débrouiller seuls. Ils y parviendront plus ou moins rapidement ; mais, au début, et pendant assez longtemps avec des retardés, l'instituteur doit aider techniquement pour que les enfants réussissent. Nous avons exposé plusieurs fois notre conception de l'aide technique qui devient une des tâches essentielles de l'éducateur.

Nous n'avons pas l'habitude de vanter notre technique au risque de lancer les camarades sur des voies où ils trouveraient échec ou désillusion. Nous ne craignons pas de dire, dans certains cas, que nos techniques sont délicates à appliquer. Mais, avec toute notre longue expérience, nous pouvons assurer ce camarade que nos techniques réussiront mieux avec ses élèves que n'importe quelle autre méthode, parce qu'elles apportent la vie, et que c'est de vie et d'élan qu'ont besoin avant tout ces retardés que le sort a déjà marqués d'handicaps parfois définitifs.

Réponse à J. SUQUET, à Mory (Pas-de-Calais) :

En effet, les plumes teintes permettent de faire de jolies fleurs artificielles. Nous en avons fait, il y a quelques années, qui, à part les outrages de la poussière et des mouches, se conservent longtemps fraîches. Cependant, craignant que la mémoire ne me fasse défaut, je ne puis vous assurer par quel procédé nous avions teint les plumes. Je crois qu'elles avaient tout simplement été trempées dans un bain ayant déjà servi à teindre un tissu avec une teinture genre « Idéale », « Kabiline » ou autres. Les plumes retirées du bain sont posées sur une planche ou un journal pour les laisser sécher. Il suffit naturellement de traiter les plumes comme un tissu d'origine animale : laine ou soie, et éviter un bain trop chaud.

Essayez donc sur une petite quantité le moyen, qui n'est sans doute pas le véritable procédé

et si vous obtenez de bons résultats vous pourrez en faire part aux collègues qui lisent *L'Éducateur* et voudraient, comme vous, faire exécuter des fleurs artificielles avec des plumes teintes. — H. DECHAMBRE, Saint-Saviol (Vienne).

De BERTHELOT, à Pierre-de-Bresse (S.-et-L.) :
Puisqu'un système d'échange existe pour les journaux scolaires, ne vous serait-il pas possible d'essayer d'étendre ces échanges pour les philatélistes ?

Ma classe collecte des timbres. Chacun apporte ses trouvailles et si les timbres recusillis sont pour la plupart des timbres communs, ils n'en constituent pas moins des débuts de collection qui passionnent leur propriétaire. Au point qu'une véritable bourse aux timbres fonctionne entre eux.

Mais le champs de recherches est trop limité. En effet, j'interdis les achats dans le commerce. Alors, pour enrichir leur collections, mes gars m'ont demandé de vous écrire pour vous demander s'il serait possible d'organiser des échanges avec d'autres écoles de France, mais aussi, et surtout, des colonies et des pays étrangers.

Croyez-vous que la chose soit possible et ne pensez-vous pas que L'Éducateur pourrait servir à lancer un premier appel ?

De MARCEL MÉTIVIER (Loiret) :

Nous serait-il possible de recevoir des monographies communales imprimées à l'école, ou tout au moins des adresses d'écoles rurales qui en ont édité ?

Je précise qu'il ne s'agit pas d'une demande d'échanges. Nous préparons une monographie du village et des travaux déjà réalisés seraient une aide précieuse et un stimulant.

On nous a fait la même demande pour certains numéros spéciaux. Que les écoles qui ont aussi des numéros spéciaux de leur journal à céder veuillent bien nous le signaler. Nous publierions ici.

Et pour terminer, un camarade de l'Ouest m'écrit :

Je tiens à te signaler qu'au cours d'une semaine pédagogique organisée à la fin de l'année scolaire dernière, dans les E.N. de la région, les conférenciers ont tenté de te faire passer pour un fumiste, et y ont réussi.

C'est ça, les bateleurs, les phraseurs, les verbeux, les donneurs de conseils gratuits, ceux-là ce sont les gens sérieux, en qui vous pouvez avoir confiance et que vous pouvez suivre les yeux fermés. Et nous qui travaillons et luttons dans le rang depuis vingt-cinq ans, nous serions les fumistes !

Non, camarade, nous n'enquêterons pas et nous ne nous défendrons pas. Notre œuvre parle aujourd'hui pour nous. — C. F.

LIVRES ET REVUES

"Jeunesse héroïque"

Cette collection, de présentation modeste et d'un prix très modique (12 fr. le numéro), a pour but de faire connaître à la jeunesse de France, les actes d'héroïsme qui, au cours de la clandestinité et de la libération, ont pu sauvegarder l'avenir de la France. C'est, sans fanfanterie, avec grandeur et simplicité, l'histoire de tout un peuple que les F.T.P.F. (Francs-Tireurs et Partisans Français) ont su exalter et associer à la grande lutte libératrice.

Les nombreux opuscules déjà parus sont des épisodes de cette lutte libératrice, morceaux d'héroïsme, cueillis à même la vie, aux quatre coins du sol de France. Un instant, le récit met en valeur un nom clandestin de chef, un groupe, un maquis, une armée secrète et tout au long de ces récits, des martyrs et des morts jalonnent la route rougie du sang de nos héros.

« Selon le plan prévu » retrace plus spécialement la lutte des militants espagnols organisés sur notre propre sol pour la libération de cette France qui est leur seconde patrie. Des exemples sans nombre de courage et d'abnégation.

« Comme une grande fête » relate quelques épisodes de la libération de Paris, les coups de feu pleins d'imprévu aux détours des rues, les attaques de camions et de trains, le combat incessant des fils du peuple authentiques contre l'invasisseur.

« Et l'acier fut trempé » est un résumé de l'œuvre célèbre de l'écrivain russe Ostrovski qui, dans la même atmosphère de combativité, donne en exemple l'héroïsme de militants ukrainiens contre les Allemands pendant la guerre 14-18.

Une collection à lire et à faire lire. — E. F.

OLIVIER SÉCHAN : *L'Amour du Vide*. Edition La Jeune Parque.

Un déséquilibré mental, ingénieur dans une mine, subit sa vie sans jamais essayer de la diriger.

Toute l'action est centrée sur ce portrait : travail mécanique dans la mine, amours diverses où l'on ne sent aucun son de soi, mais la seule satisfaction des sens ou de l'amour-propre d'un instant.

Cette psychologie, bien conduite d'ailleurs, de la délectation morose, est la condamnation d'une classe qui a perdu la foi dans ses destinées.

J.-B. CANAVAGGIA : *Nous les Elus*. Edit. Grasset. Dès les premières lignes, l'auteur nous plonge dans la misère d'une famille algéroise des enfants abandonnés par le père.

C'est avec sympathie qu'on suit la vie du fils aîné, le principal personnage du roman. Ses efforts pour ne pas succomber aux tentations amORALES, sa bonne volonté et son courage qui lui permettent enfin de gagner décemment sa

vie, son besoin d'évasion morale, sa sensualité naissante puis dominatrice, sa compassion pour ceux qui souffrent sont développés simplement, sans chiqué, comme la vie même.

Les portraits des personnages secondaires sont fort bien réussis et présentés non d'après de savantes analyses psychologiques, mais d'après les actes mêmes de la vie quotidienne.

DANIELLE ROLAND : *Les volets fermés*. Editions Grasset.

Encore un amour du vide, un refus systématique de vivre, de prendre ses responsabilités devant la Vie.

Signe d'une époque et d'une dégénérescence ? Dans ce second roman, Danielle Roland nous confirme les qualités de finesse et de sensibilité dont elle avait fait preuve dans *La petite brocante*. Espérons qu'elle nous présentera bientôt un sujet moins démoralisant.

MARC BLOCH : *L'étrange défaite*. Edition Franc-Tireur.

Cet ensemble de réflexions, de jugements d'un auteur qui fut fusillé par les Allemands en juin 44 mérite d'être lu par tous les éducateurs.

Dégagé de tout esprit partisan, Marc Bloch fait son examen de conscience et analyse minutieusement notre « étrange défaite ». Du haut au bas de l'échelle humaine, Bloch souligne les responsabilités de chacun, de chaque classe, et nous prépare à la révolte de l'esprit qui animera la Résistance.

Les éducateurs liront avec profit les quelques pages relatives à l'enseignement. — A. RAVÉ.

Documentation internationale

Etudes sur la peur chez les enfants (Mc Grav-Hin, Publications de Psychologie (traduction)).

Cet article a pour but d'exposer les résultats d'une série de recherches sur les causes de la peur chez les enfants à différents âges, ainsi que d'indiquer les facteurs qui contribuent au développement ou à la maîtrise de la peur.

L'auteur ne dissimule pas les difficultés d'une telle enquête. En effet, le terme « peur » englobe un nombre varié d'expériences, allant de puis les formes atténuées de la simple appréhension jusqu'à la terreur panique.

Les observateurs ont utilisé deux méthodes d'investigation complétées par des études expérimentales de la peur.

1^o La première méthode d'investigation a sollicité la collaboration des parents, des éducateurs, des nurses, lesquels ont mis en commun les résultats de leurs observations sur les formes de peur qu'il leur a été donné d'observer quotidiennement.

2^o Dans la deuxième méthode, des adultes ont été priés d'établir des rapports sur les peurs éprouvées pendant leur enfance.

Les parents de 136 enfants dont l'âge variait entre quelques mois et 97 mois, ont coopéré aux méthodes d'observation directe.

L'âge des adultes interrogés sur leurs souve-

nirs d'enfance variait entre 18 et 40 ans, cette étude fut entreprise dans le but d'obtenir des renseignements sur certains aspects particuliers, par exemple appréciation rétrospective des peurs enfantines sur un adulte.

ETUDE EXPERIMENTALE. — Le but de ces études dirigées par F.B. Holmes était d'observer et d'enregistrer ses manifestations de frayeur ou de peur chez des enfants placés dans des conditions expérimentales parfaitement constatées.

Les expérimentateurs ont eu recours à huit types de situations susceptibles de provoquer la peur.

1° *Isolement.* — L'enfant assis à une table est en train de jouer, l'expérimentateur, sous un prétexte quelconque quitte la pièce.

2° *Obscurité.* — L'observateur joue à la balle avec l'enfant et envoie intentionnellement la balle dans un passage sombre, d'une vingtaine de mètres de longueur, il demande à l'enfant d'aller chercher la balle.

3° *Personne étrangère.* — L'enfant est momentanément éloigné de la pièce, une aide est introduite, elle est habillée d'un long manteau, un voile dissimule ses traits, lorsque l'enfant pénètre dans la chambre on observe ses réactions.

4° *Déplacement sur une planche placée à des hauteurs variables.*

5° *Bruit provoqué derrière un rideau.* — L'expérimentateur demande à l'enfant d'aller voir derrière le rideau ce qui a provoqué le bruit.

6° *Serpent.* — Un serpent inoffensif placé dans une boîte suffisamment profonde pour qu'il ne puisse sortir une fois le couvercle soulevé, un petit jouet était également placé dans la boîte, l'attention de l'enfant était dirigée sur cette boîte, l'expérimentateur lui demandait alors de regarder à l'intérieur de la boîte et de prendre le jouet.

7° *Chien.* — Un gros chien en laisse est introduit dans la pièce, on demande à l'enfant de venir le caresser.

Méthode d'analyse des résultats. — Suivant les résultats obtenus, les enfants furent classés en quatre catégories :

1° L'enfant agit sans hésitation.

2° L'enfant agit seulement après un laps de temps.

3° L'enfant agit finalement après intervention de l'expérimentateur.

4° L'enfant se refuse absolument à agir, même si l'expérimentateur s'offre à l'accompagner et à l'aider.

Facteurs contribuant au développement de la peur

1° On a cru trouver l'origine d'un grand nombre de peurs à caractère persistant dans un événement susceptible en réalité de causer la peur, par exemple : l'explosion d'un moteur, plus tard l'enfant donnera des signes de frayeur lorsqu'il verra le moteur même au repos.

2° Un certain nombre de peurs semblent se produire en réponse à des situations étroitement associées avec un événement choc ; par exemple, un enfant qui a été renversé par une

automobile aura peur de traverser une rue, même s'il n'y a aucune auto en vue.

3° Lorsqu'un enfant est effrayé, quelle que soit la cause originale, il peut manifester des signes de peur en réponse à ses événements qui, normalement, ne l'affecteraient pas.

Remarques concernant la maîtrise de la peur chez l'enfant

1° Le moyen le plus efficace consiste à aider l'enfant à dominer sa peur, en l'amenant graduellement à devenir plus habile dans sa manière d'affronter l'objet ou la situation qu'il redoute.

2° Les méthodes basées sur des explications ou des assurances purement verbales se sont montrées inefficaces dans la plupart des cas.

Traduction SUSINI.

**CERCLE D'ETUDES
pour l'éducation nouvelle
du Doubs**

Les travaux et conférences de la semaine neuchâteloise d'éducation (septembre 1946), auxquels une vingtaine d'éducateurs du Doubs ont pris part, viennent de faire l'objet d'une luxueuse brochure adressée franco contre mandat de 50 fr. (Roussel R., instituteur à Arc-Senans (Doubs), c.c. Dijon 755-90).

Vous y lirez :

Les tâches actuelles de l'éducateur, par M. Niklaus ; *L'individualisation de l'enseignement*, par M. Dottrens ; *Le problème de la formation du corps enseignant* ; *Quelques caractères des écoles suisses*, par M. Pierre Bovet ; *L'Ecole active dans ce dernier tiers de siècle*, par Ad. Ferrière ; *Pour une école de la personne*, par M. Louis Meylan ; *Les tâches sociales de l'école*, par M. Camille Brandt ; *La 9^e année primaire*, par M. William Béguin ; *L'enseignement technique et le Technicum de la Chaux de Fonds* ; *L'Ecole et la Nature*, par M. Ischer ; *Ecole de passion, de raison ou d'action ?* par M. Rossello ; *L'information du public et le travail des éducateurs* (M. Rossello) ; *Ecole et Démocratie*, par M. Dottrens ; *L'assistance aux enfants nerveux*, par M. le Dr Bersot ; *Les Centres d'Intérêt*, par M. P. Aubert ; *L'Ecole d'Agriculture de Cornier*.

**Nouveaux prix pour nos appareils
PHONOS - DISQUES - RADIO**

Phono C.E.L., de fonctionnement parfait	4.500 »
Tourne-disque C.E.L.	5.950 »
Ampli 4 w. avec haut parleur et tourne disque	19.950 »
Ampli 13 w.	38.900 »
» avec micro	41.450 »
Radio, 3 gammes d'ondes	10.075 »



Le gérant : C. FREINET.

IMPR. REGITNA, 27, RUE JEAN-JAURÈS, CANNES